

602

CARTHAGE

LA NÉCROPOLE PUNIQUE

DE DOUÏMÈS

FOUILLES DE 1893-1894

Par le R. P. DELATTRE

des Pères Blancs

(Extrait du *Cosmos*.)

PARIS
IMPRIMERIE E. PETITHENRY

8, RUE FRANÇOIS 1^{er}, 8

1897

Bibliothèque Maison de l'Orient



135693

CARTHAGE

LA NÉCROPOLE PUNIQUE

DE DOUÏMÈS

FOUILLES DE 1893-1894

Par le R. P. DELATTRE

des Pères Blancs

(Extrait du *Cosmos*.)

Premiers indices d'une nécropole punique.

En 1892, un arabe chercheur de pierres m'apportait divers menus objets qu'il venait de trouver dans le terrain de Douïmès et qui attirèrent mon attention. C'étaient des grains de collier auxquels venait s'ajouter un pendant d'oreille en argent. Les éléments de collier étaient les uns en argent, les autres en pierre dure, d'autres enfin en pâte, soit blanche, soit bleue ou verdâtre. Quelques-uns, de travail égyptien ou égyptisant, offraient un intérêt particulier. Deux figurines minuscules représentaient le dieu Phtah, deux autres le dieu Bès. Il y avait aussi deux cynocéphales accroupis dont un accoudé sur ses genoux et enfin une tête de chacal qu'on eût dit sculptée dans de la lave.

Grâce à l'expérience acquise par les fouilles précédentes, ces objets de parure ne pouvaient sortir, à mon avis, que d'un tombeau punique.

J'engageai l'arabe à continuer ses sondages et à me faire part de leur résultat. Mais ne trouvant pas ce qu'il cherchait surtout, c'est-à-dire un mur à détruire pour en vendre les pierres aux entre-

preneurs de constructions, il abandonna le champ en question pour aller enfoncer la pioche sur un

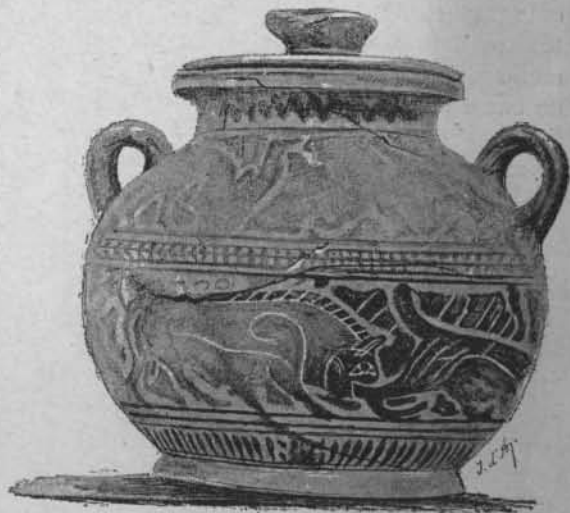


Fig. 1. — Vase de terre cuite gréco-punique. autre point de la vieille cité. Cependant l'éveil m'était donné, et dans un rapport que j'adressais

en janvier 1893 à M. le Ministre de l'Instruction publique, je pouvais, en proposant mes idées sur l'emplacement des différentes nécropoles puniques de Carthage, affirmer qu'elles existaient jusqu'à proximité du chemin direct qui va de la mer aux anciennes citernes de La Malga. « Là, disais-je, j'ai vu l'an dernier trouver un tombeau punique qui ne doit pas être isolé. »

Ce fut vers la fin de l'été de 1893, que j'installai quelques ouvriers dans le terrain de Douïmès.

Le compte rendu qui va suivre montrera quelle intéressante et importante nécropole nous allions découvrir. Je ne m'arrêterai pas à décrire ici les pièces postérieures à la nécropole punique qui sont sorties des fouilles; monuments carthaginois de basse époque, monuments romains et byzantins, païens et chrétiens, souvenirs de la croisade de saint Louis, objets arabes. Tous ces éléments qui permettent pour ainsi dire de partager le sol



Fig. 3. — Poisson en cuivre ou en bronze.

que nous avons fouillé par tranches horizontales, semblables à autant de couches géologiques, seront décrits dans une notice à part, à moins qu'ils ne trouvent naturellement leur place dans le journal des fouilles.

Je ne ferai d'ailleurs que suivre ce journal, tantôt le résumant en quelques lignes, tantôt le reproduisant *in extenso* avec amples détails lorsque

la découverte sera accompagnée de circonstances qui en augmenteront l'intérêt.

Dès que les ouvriers furent mis à l'œuvre, ils ne tardèrent pas à atteindre, à travers une couche de terre grise de 2 mètres environ d'épaisseur, remplie de décombres, le sol argileux primitif dans lequel les Carthaginois ont creusé la dernière demeure de leurs morts.

En novembre 1893, nous avons déjà découvert une soixantaine de tombeaux presque tous placés perpendiculairement à la plage. La plupart n'étaient que de simples fosses recouvertes de dalles de tuf, la seule

espèce de pierre employée dans les constructions primitives de Carthage. Les infiltrations ont rempli

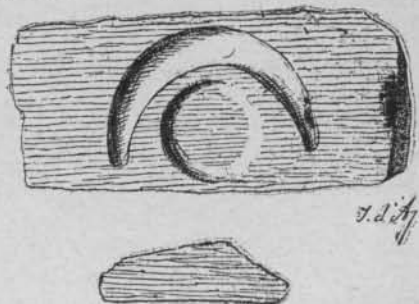


Fig. 4. — Le croissant lunaire et le disque solaire, emblème religieux de Carthage, sur une pierre blanche et tendre.

chaque fosse d'un sable fin et jaune dont la couleur se confond souvent avec celle du sol naturel.

Le mobilier funéraire se compose d'ordinaire de deux urnes de moyenne dimension à double oreillon, de deux petites fioles à une seule anse, d'une lampe plate et bicornue et de sa patère (sorte de plateau ou de soucoupe), et à ces objets viennent s'ajouter de temps en temps une hachette de bronze, une clochette, des cymbales, un miroir ou d'autres objets de parure, collier, bagues, bracelets, pendants, des vases peints, des figurines, des masques, des amulettes, des scarabées, des coquilles, de petites pierres, etc.

Ces pièces funéraires seront décrites au fur et



Fig. 5. — Opercules de turbo, trouvés dans les tombes puniques.

à mesure qu'elles se présenteront dans le compte rendu que je vais donner des fouilles. Elles seront accompagnées d'excellents dessins dus à l'habile main du marquis d'Anselme de Puisaye ou de reproductions photographiques.

Je placerais cependant de suite ici sous les yeux du lecteur la reproduction d'un curieux masque de terre cuite, sorti au mois de septembre 1893, d'une des tombes de la nécropole de Douimès.

(Voir la figure 8 à la page suivante.)

Cette pièce, d'une facture extrêmement originale, offrait pour l'histoire de l'art carthaginois



Fig. 6. — Scarabée trouvé dans un tombeau.

un très grand intérêt. On en jugera par la lettre que j'écrivis à M. Héron de Villefosse et par celle que lui-même avait écrite de Tunisie dix ans auparavant, à propos d'une découverte analogue.

Voici d'abord ma lettre :

« Carthage, le 2 octobre 1893.

» CHER MONSIEUR,

» Il y a bientôt vingt ans, pendant votre première mission archéologique en Algérie et en Tunisie, vous aviez la bonne fortune de voir à Sousse, chez M. Villedon, un masque punique trouvé à Carthage par un habitant du village de La Malga.

» Vous n'avez certes pas oublié votre émotion ni celle de M. de Laurière, votre compagnon, à la vue de cette intéressante pièce d'art carthaginois, ni l'enthousiasme avec lequel M. de Longpérier communiqua à l'Académie les photographies que vous lui aviez adressées.

» J'aime à croire que vous éprouverez quelque chose de semblable en recevant les deux photographies que je vous envoie aujourd'hui.

» Il s'agit, en effet, d'un masque de terre cuite analogue au vôtre, presque de même dimension.

» Il a été découvert sur un nouveau point des nécropoles puniques de Carthage, tout près de l'emplacement du Sérapeum, dans un endroit où nous venons de trouver, sur un très petit espace, plus de vingt tombeaux carthaginois, renfermant toujours le même mobilier funéraire, sauf que les poteries sont généralement plus ornées et plus fines, et que les éléments des colliers sont plus variés que dans la nécropole de Saint-Louis.

» Le masque de terre cuite mesure 0^m,20 de hauteur. La largeur est, comme pour le vôtre, de

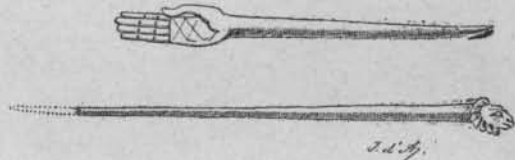


Fig. 7. — Épingles d'ivoire.

0^m,13. La partie creuse au revers est de 0^m,09 de profondeur.

» Cette figure grotesque, à front bas et étroit, à sourcils saillants, à nez large et plat, à joues anguleuses et à bouche de travers, conserve quelques traces de peinture noire. La bouche et les yeux sont découpés à jour dans l'épaisseur de l'argile. Les oreilles sont ornées d'anneaux comme le petit masque de pâte de verre provenant de la nécropole punique de la colline de Saint-Louis (1).

» Autour du masque sont distribués cinq trous un au sommet, un au-dessus de chaque oreille et un autre au-dessous. Ces trous servaient assurément à fixer le masque ou à y fixer des appendices.

» Mais ce masque diffère du vôtre par le style. Il n'a absolument rien d'égyptisant et rien non plus de grec. C'est, si je ne m'abuse, un échantillon authentique de l'art local. Il porte, en effet, à la base du front et à la naissance du nez la marque de son origine punique, dans le croissant surmontant le disque qu'il embrasse de ses cornes

(1) *La nécropole punique de la colline de Saint-Louis*, Lyon, 1896, p. 37.

abaissées, emblème si fréquent sur les stèles votives de Carthage et que nous trouvons si souvent gravé sur des chatons de bague ou disposé en breloque pour être enfilé et porté comme amulette.

» Une particularité qu'offre encore ce masque, c'est qu'il change de physionomie selon qu'on le regarde de profil, de trois quarts ou de face.

» Nous avons donc là un rare spécimen de l'art carthaginois qui ne manquera pas d'intéresser les savants. »

Telle était ma communication à M. Héron de Villefosse.

Le premier masque punique découvert à Carthage avait été habilement acheté pour quelques piastres à un arabe de La Malga par M. Villedon, agent des Postes et Télégraphes. Deux témoins de cette acquisition, M. Gau, aujourd'hui vice-président de la municipalité de Sfax, et M. Kriéger, banquier à Tun-

nis, aiment à raconter avec quelle adresse M. Villedon sut empêcher cette intéressante pièce archéologique de passer en des mains étrangères.

On va voir maintenant quelle impression pro-

duisit à Paris, parmi les savants, la vue de la photographie de l'objet. Il faut lire la communication que fit M. de Longpérier à l'Académie le jour même où il eut connaissance de la découverte.

Demanda d'urgence la parole, il s'exprima ainsi :

« J'ai reçu aujourd'hui même une lettre de M. Antoine de Villefosse, datée de Constantine, le 18 juillet, et accompagnée de photographies représentant un objet antique d'un si haut intérêt que je crois devoir en faire à l'Académie communication immédiate. »

Voici d'abord la lettre : « Permettez-moi de vous adresser la photographie d'un monument dont la provenance et le caractère offrent un intérêt tout particulier. Il a été découvert à Carthage, dans les citernes de La Malga (1), et appartient à M. Villedon, vice-consul de France à Sousa

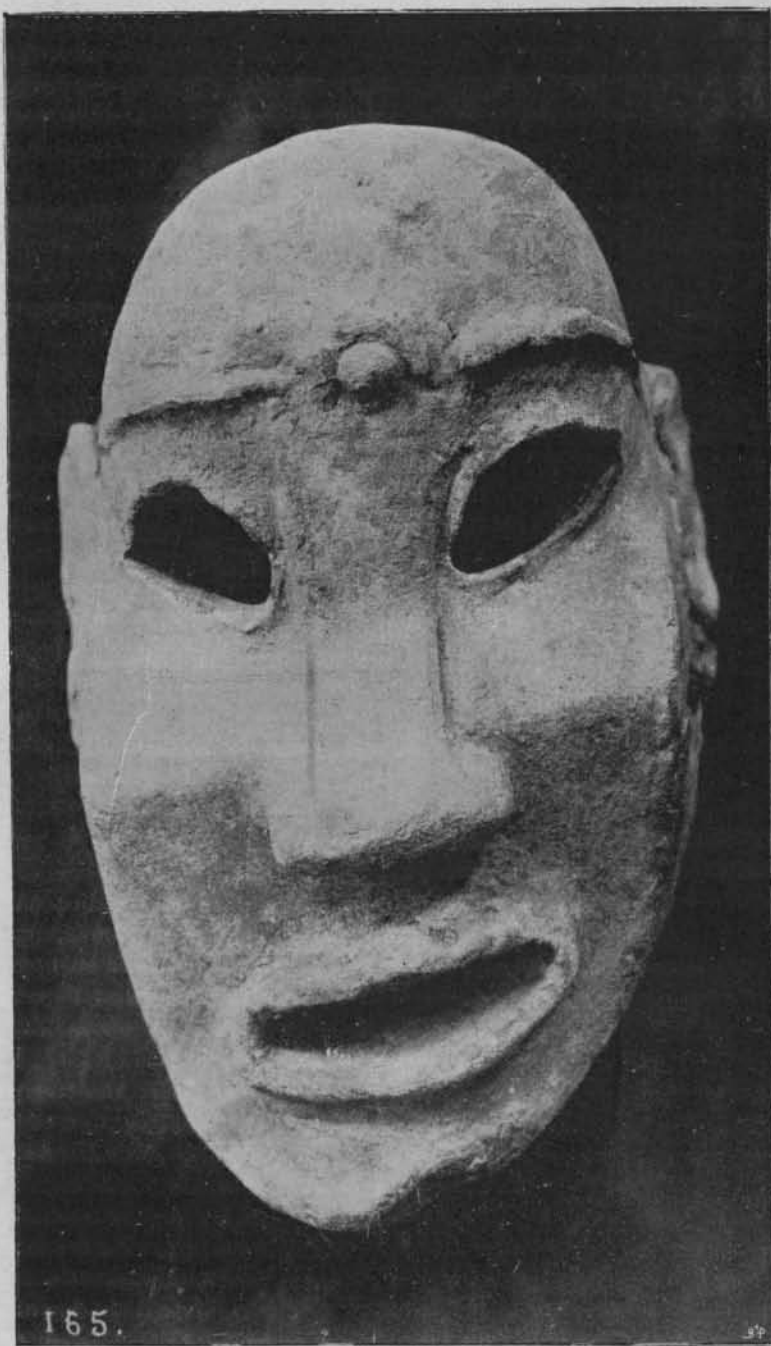


Fig. 8. — Masque carthaginois.

(Tunisie). C'est un masque de terre cuite peint en rouge. La couleur est enlevée en quelques

(1) Je dirai plus loin que ce masque a dû être trouvé sur un autre point de Carthage.

endroits, ce qui permet d'en constater l'épaisseur; elle s'écaille facilement. Les cheveux, qui retombent en larges nattes le long du cou, sont peints en noir, ainsi que les sourcils. Les oreilles sont percées chacune de six trous, trois en haut, trois en bas. Ils servaient probablement à suspendre des pendants ou d'autres ornements. Il n'en était pas de même des autres trous, beau-

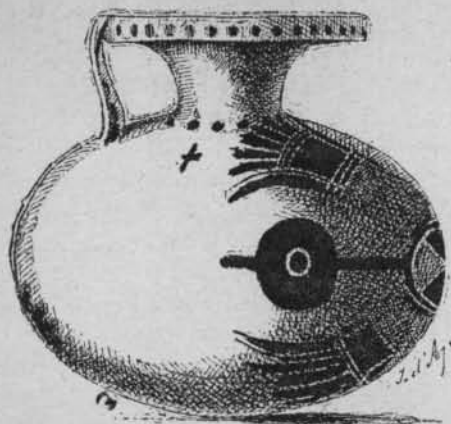


Fig. 9. — Aryballe gréco-punique.

coup plus grands, qu'on observe autour du masque et qui sont au nombre de sept : trois à la partie supérieure de la tête, un au-dessus et un au-dessous de chaque oreille; ils étaient destinés à fixer le masque. Il me semble qu'il faut y voir un masque funéraire plutôt que l'image d'une divinité; en tout cas, le caractère de la figure est très particulier et se rapproche beaucoup des types du tombeau corinthien dont vous avez

donné une si excellente reproduction dans votre *Musée Napoléon III*. La hauteur de cette terre cuite est de 0^m,19 et la plus grande largeur est de 0^m,13; ce ne sont pas tout à fait les dimensions de la figure humaine. La photographie ci-jointe a été faite par mon compagnon de voyage, M. de Laurière.

» Les mesures indiquées par M. de Villefosse, continue M. de Longpérier, me semblent constituer un obstacle assez grave à la classification de cette terre cuite parmi les masques funéraires, genre de monuments, du reste, très connus dans

les collections d'antiquités, mais dont les dimensions sont ordinairement plus grandes. Si l'on déduit, en effet, la hauteur du cou des 0^m,19 donnés, il resterait à peine 0^m,15 pour la portion qui aurait dû servir à recouvrir la tête du mort, et cette dimension est insuffisante. D'un autre côté, nous connaissons des masques soit en métal, soit en terre cuite, qui représentent des divinités.

» Mais ce qui est incontestable, c'est que nous nous trouvons, pour la première fois, en présence d'un monument de ronde bosse, appartenant à l'art carthaginois de la haute antiquité. Quelques petites images gravées en tête de stèles.



Fig. 11. — Lamelles d'argent travaillées au repoussé, provenant d'un bracelet.

d'une époque relativement récente ne pouvaient nous en donner une idée. Comme il était facile de le prévoir, du reste, ce spécimen de l'art carthaginois offre tous les caractères de l'art phénicien des hautes époques. Nous comparons d'abord ce masque aux têtes que les pierres gravées phéniciennes et juives nous présentent dans des proportions presque microscopiques, mais cependant très appréciables. Le rapprochement s'établit

encore mieux avec celles des grandesculptures cyprïotes que, dans le classement de ces monuments, nous avons attribuées à la période phénicienne, précédant les périodes

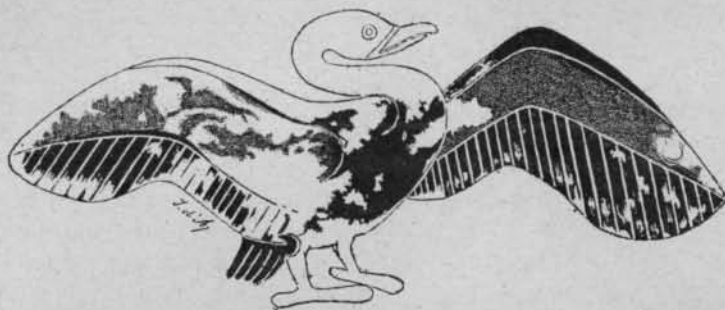


Fig. 10. — Peinture de vase.

des où l'influence des Assyriens, des Égyptiens et des Grecs s'est fait tour à tour sentir dans l'art de cette île de Cypre, conquise ou colonisée par tant de peuples.

» Je mets ici en regard de la photographie exécutée par M. de Laurière celles de deux sculptures cyprïotes recueillies par M. Cesnola. On pourrait trouver des analogues encore plus

marqués; je prends ce que j'ai sous la main. Quant à la coloration du visage en rouge, elle existe non pas seulement dans les figures du grand tombeau corinthien de Ceri, que M. de Villefosse rappelle si justement, mais encore dans d'autres sculptures de travail asiatique. Je me contente de rappeler ici cette curieuse tête peinte en rouge avec chevelure noire, que notre regretté confrère Charles Texier avait achetée près d'Édesse, en Mésopotamie, non loin de la rive gauche de l'Euphrate, qu'il avait donnée à Berger de Xivrey, et qui, léguée à mon excellent ami Brunet de Presle, a été donnée finalement par lui au Musée du Louvre en 1864. Je l'ai publiée dans le *Musée Napoléon III*, pl. VI. Un simple masque de terre cuite ne peut pas donner une idée complète de l'art carthaginois, si on l'envisage isolément; mais si nous le comparons aux terres cuites de la Phénicie, nous reconnaitrons une analogie, une similitude de travail qui nous suffira pour attribuer aux monuments de pierre, de marbre, de bronze, exécutés à Carthage, le style des monuments de même nature que les Sémites nous ont laissés. Voilà pour-quoi l'envoi de

M. de Villefosse est si curieux et si instructif.

« *Lorsqu'on fouillera la Tunisie, on y découvrira bien d'autres monuments carthaginois des anciennes époques; mais aujourd'hui que ces conquêtes scientifiques ne sont pas encore réalisées, nous ne pouvons nous défendre, à la vue de cet échantillon précurseur, d'éprouver une satisfaction comparable à celle que nous inspirèrent les premiers dessins de Botta envoyés de Mossoul à M. Mohl, et dans lesquels il nous fut possible d'entrevoir l'art ninivite.* »

Le premier masque punique, qui avait produit une si vive impression lors de sa communication à l'Académie, est aujourd'hui au Musée du Louvre. Cette pièce n'a certainement pas été trouvée dans les antiques citernes de La Malga, depuis longtemps converties en habitations par les Arabes. L'indigène qui vendit ce masque à M. Villedon

sortait bien d'une des voûtes de ces anciens réservoirs, mais il avait assurément trouvé l'objet dans une des nécropoles puniques de Carthage, peut-être même dans celle de Douïmès, qui nous réservait vingt ans plus tard de si nombreuses et intéressantes surprises.

Le masque grotesque que nous avons trouvé constitue une véritable caricature. Contrairement à l'opinion reçue jusqu'à ces dernières années, les Carthaginois ont dû pratiquer l'art du portrait. M. le professeur Duhn, de l'Université d'Heidelberg, dans un article publié récemment à Berlin, fait observer que plusieurs des masques puniques du Musée de Saint-Louis font plutôt songer à l'art japonais qu'à l'art méditerranéen, à cause du naturalisme extraordinaire qui s'y manifeste et qui en fait de véritables portraits. Telle est la première impression; mais un examen plus profond de ces pièces si intéressantes per-

met d'y reconnaître un art tout à fait archaïque.

Notre masque, comme il a été déjà dit, est au-dessous de la grandeur naturelle et n'a pu par conséquent être appliqué sur la face du cadavre. Jamais non plus il n'a été suspendu dans



Fig. 12. — Peinture de vase.

le tombeau. Malgré les trous dont ils sont munis, ces sortes de masques, ainsi que les statuette d'argile que nous trouverons dans la nécropole, étaient simplement déposés à côté du mort. Le but des parents ou amis qui enfermaient ces objets dans la tombe n'était autre que de savoir le corps du défunt accompagné d'un objet auquel ils attribuaient une vertu magique capable de protéger la dépouille mortelle dans sa dernière demeure.

De semblables masques ont été découverts dans les plus anciennes nécropoles de la Sardaigne. Le musée de Cagliari en possède plusieurs. L'un d'eux, d'après M. Duhn, ressemble tellement à l'un des nôtres qu'on le dirait sorti des mains du même artiste.

Nous donnerons maintenant dans des notes successives la relation de nos fouilles, en suivant l'ordre chronologique.

28 novembre 1893. — On trouve un tombeau double construit avec de belles dalles. Chaque compartiment mesure 2^m,05 de longueur, 1^m,10 de hauteur et 0^m,75 de largeur. Un trou carré de 0^m, de côté, pratiqué dans la cloison médiane, mettait en communication les deux auges mortuaires. Dans un des compartiments, outre le mobilier ordinaire (double urne, double fiole, lampe et patère), on trouve à côté du squelette deux vases à peu près demi-sphériques, avec appendice conique sur la panse, une bague et un scarabée dont le plat porte trois caractères hiéroglyphiques qui

Le scarabée en question est reproduit sous le n° VIII dans la planche ci-jointe. Voici d'ailleurs, d'après M. Maspéro, l'explication des pièces reproduites dans cette planche et distinguées par des lettres ou par des chiffres romains.



Fig. 13. — Scarabées et amulettes carthageois. signifient : *Râ est l'ichneumon véritable*, allusion au culte de l'ichneumon et à son identification avec Râ.

Les Égyptiens professaient, en effet, un culte religieux pour l'ichneumon ou rat de Pharaon, l'*Herpestes Pharaonis*, animal du genre mangouste que mes confrères de l'Ouganda ont rencontré à l'état vivant sur les bords du Nyanza. Cet animal a été étudié dans son habitat par un savant zoologiste allemand, M. Neuman.



Fig. 14. — Scarabées.

B et C sont des scarabées portant une devise qui n'avait de sens et de valeur que pour le possesseur.

D et D' représentent un cône porté comme amulette. Sur la base se voit une touffe de lotus.

La tablette rectangulaire qui porte le premier numéro I et I^a est de matière blanchâtre et percée



Fig. 15. — Pendentif d'oreille et grain de collier en or.

de trois trous dans son épaisseur. Une des faces montre l'*oudja*, ou œil d'Osiris, et l'autre porte une scène de mythologie égyptienne ainsi interprétée par M. Maspéro :

La déesse Sokhit, couronnée du disque, le sceptre à la main; son nom est écrit devant elle. Par devant, le nom de bannière : *Horou da hiti*, l'Horus magnanime du Pharaon Psammétique de la XXVI^e dynastie.

M. Maspéro fait la remarque que cette amulette de travail très délicat donne certainement la limite la plus haute à laquelle on puisse faire remonter l'âge de la tombe où l'objet a été trouvé.

Nous avons donc là une limite extrême que l'antiquité de la sépulture ne saurait dépasser.

Psammétique, qui fonda la XXVI^e dynastie, fut

un des douze rois qui se partagèrent le gouvernement de l'Égypte à la mort du Pharaon Séthos, qu'une statue représentait un rat à la main avec cette inscription : « Apprenez par mon exemple à respecter les dieux. » C'est sans doute l'ichneumon que Séthos présentait ainsi à la vénération des Égyptiens.

Psammétique régna de 671 à 656 avant Jésus-Christ sur la partie nord-ouest de l'Égypte, à l'occident du Delta. Mais il parvint à chasser ses collègues et régna seul ensuite jusqu'à l'an 617. On rapporte de lui qu'il construisit à Memphis des temples en l'honneur du bœuf Apis et de

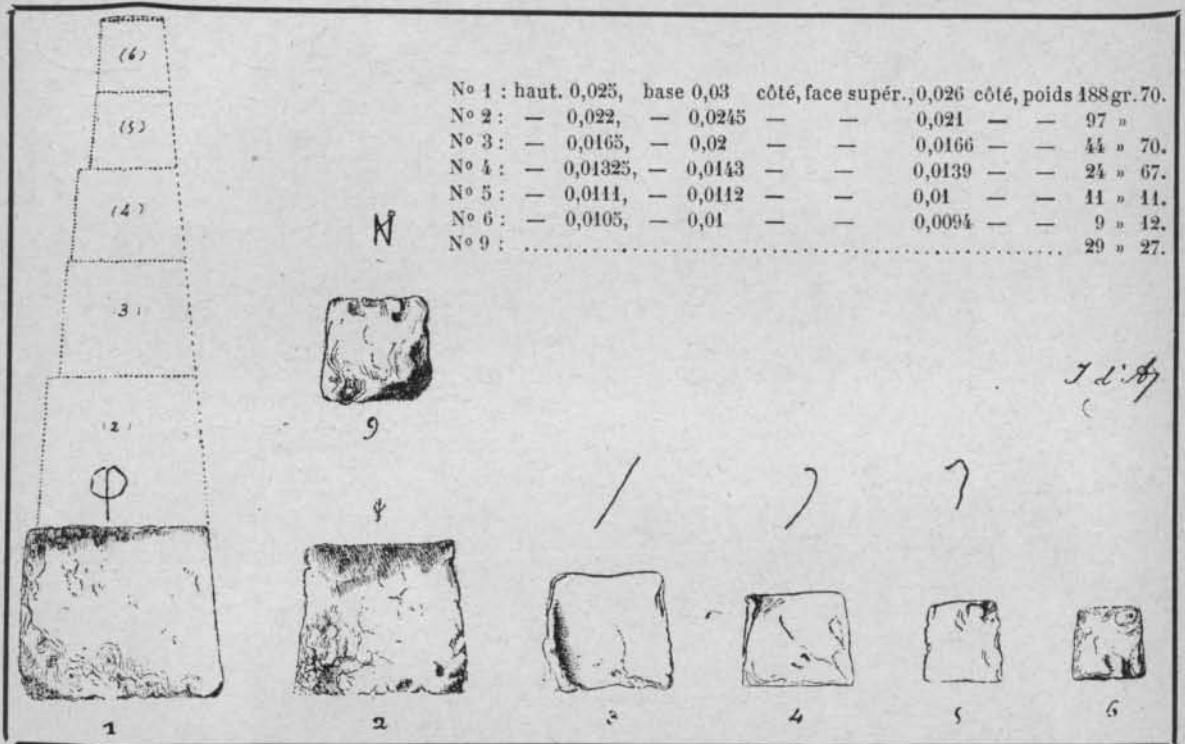


Fig. 16. — Poids carthaginois en plomb.

Phtah, ce dieu égyptien que nous avons rencontré tant de fois dans les tombes carthagoises de la nécropole de Douimès. Ce Pharaon appela les étrangers en Égypte, se fit une marine et tenta de conquérir la Phénicie. Il avait transporté sa capitale à Saïs.

Ces détails montrent, d'une part, que la tombe qui renfermait l'amulette décrite par M. Maspéro, ne peut remonter au delà du VII^e siècle avant l'ère chrétienne. C'est ce qu'établira, d'ailleurs, l'ensemble des objets les plus anciens retrouvés dans la nécropole et auxquels on peut attribuer une date. D'autre part, ces mêmes détails feront mieux

comprendre certains noms de divinités égyptiennes qui reviendront souvent dans le compte rendu de nos fouilles.

Scarabée n° II. Sur la corbeille, se voit le cartouche de *Menkaouri*, Mycérimus, le Mycérimos d'Hérodote et le Menchéris de Manéthon (1) qui fut le fondateur de la troisième des grandes pyramides de Gizeh; au-dessus, le titre *Horou noubi*, l'Horus doré, l'Horus victorieux et la déesse

(1) Détail à signaler : on a trouvé, il y a 22 ans, dans le talus du terrain de Douimès, avec des *ex-voto* à Sérapis, un marbre portant le nom de *Manéthon*, célèbre historien égyptien qui était prêtre de cette divinité.

Sokhit à tête de lionne, dans la même pose qu'au numéro précédent.

« Le style, ajoute M. Maspéro, indique l'époque saïte. Le nom *Menkaouri* (stables sont les doubles de *Râ*), comme celui de *Thoutmosis III* (1) (*Mankhopirri*) ou d'*Aménôthès III* (*Nibmdourî*) ont été reproduits à toutes les époques en guise d'amulettes, à cause du sens mystique qu'ils possédaient. »

N° III. *Isis Onkhit*, Isis, la vivante, nom propre de femme ou dédicace à la déesse Isis dont le nom serait suivi de l'épithète fréquente : *onkhit*, la vivante.

N° IV. Amulette en forme de truie ou d'hippopotame. Sur le plat, on lit : Phtah, bon messager qui protège toute la terre (d'Égypte).

N° V. Le dieu à tête d'épervier et l'épervier de *Râ* sur la corbeille.

N° VI. *Har-Khobi*, Horus de Bouto, sur la corbeille. Pour M. Maspéro, le disque ailé transformé en oiseau semble prouver l'origine phénicienne de l'objet.

(1) On place le règne de ce Pharaon au XVII^e ou au XVIII^e siècle avant l'ère chrétienne. Son cartouche apparaît souvent sur les scarabées trouvés dans les tombes

N° VII. Sphinx; au-dessus, caractères peut-être phéniciens, qui n'ont pas été déchiffrés.

N° VIII. C'est le scarabé dont j'ai déjà parlé. On y lit : *Râ est l'ichneumon véritable*. Allusion

au culte de l'*ichneumon* et à son identification avec *Râ*, le soleil divinisé.

N° IX. *Râ* et *Horus* sur la corbeille, « formule n'ayant de signification que pour le possesseur de l'amulette. »

N° X. *Râ est le bon maître*.

N° XI. *Nebmaïri*, maître de la vérité, est *Râ*; cartouche renfermant le prénom d'*Aménôthès III*.

N° XII (1). Nom du dieu LuneThébain, fils d'*Amon* et de *Mout*.

N° XIII. *Râ* ou le dieu soleil et un lion.

N° XIV. Le cynocéphale (*Thot*), dont la parole (ou la voix) enchante (par son pouvoir magique).

N° XV. Le disque du soleil surmonté de deux plumes.

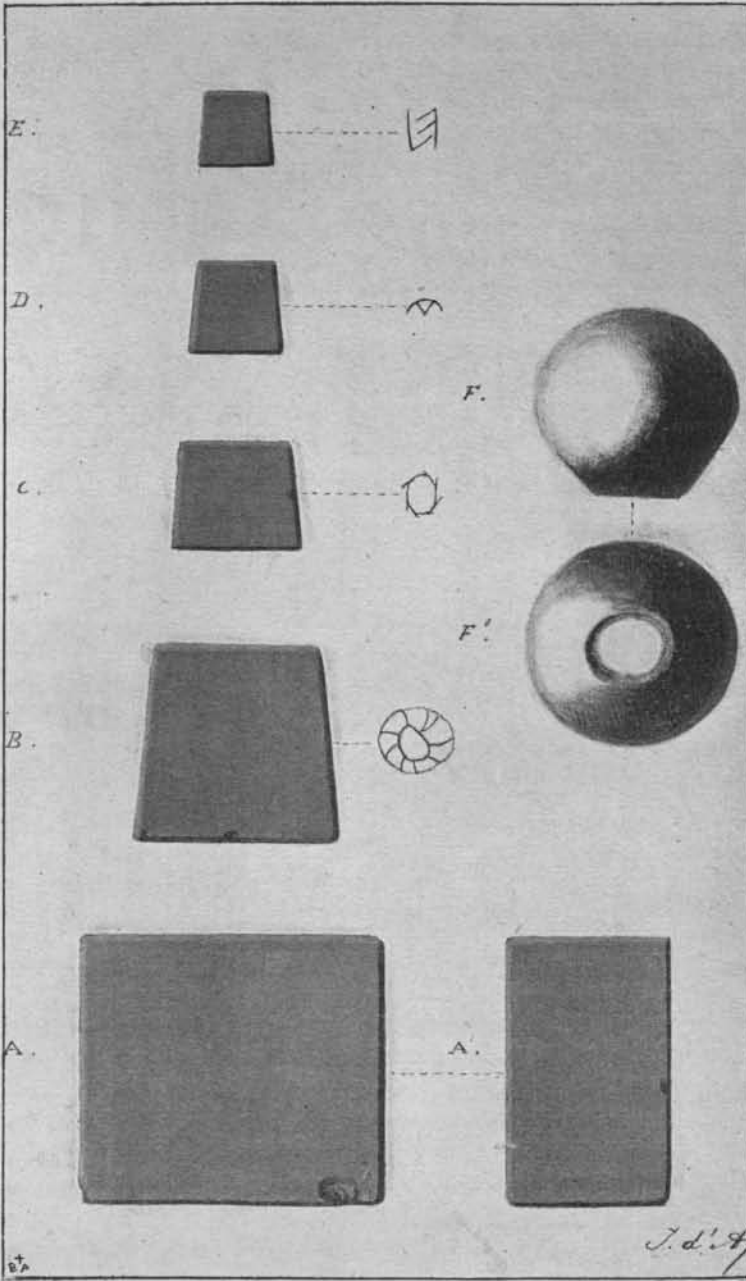


Fig. 17. — Poids carthageois en pierre.

La description et le sens de ces quelques scarabées montrent les rapports qui existaient

puniques de Carthage, sans pour cela faire remonter l'âge de ces sépultures à une époque aussi reculée.

(1) Ce scarabée et le n° XV ont été dessinés en sens inverse.

entre l'Égypte et Carthage au point de vue des mœurs, de la religion et des relations commerciales. Le lecteur ne s'étonnera plus de les voir souvent faire partie du mobilier funéraire.

Du 29 décembre 1893 au 31 janvier 1894, les fouilles continuent, par intervalles, et, en dehors du mobilier ordinaire, nous avons l'occasion de noter parmi les objets funéraires, des vases grecs, des *unguentaria* de verre et d'albâtre, des œufs d'autruche, des miroirs de cuivre ou de bronze, des pendants d'oreille, des figurines et amulettes et autres éléments de colliers, enfin

deux plateaux de balance en bronze et une série de poids en plomb. Ces poids, au nombre de neuf, ont tous la forme de pyramide tronquée à section carrée. Six d'entre eux sont marqués d'un signe particulier (1).

Voici leur valeur respective: 188^{gr},6; 96^{gr},7; 44^{gr},6; 24^{gr},60; 11^{gr},13; et 9^{gr} 12.

Comme élément de comparaison, il convient de placer ici plusieurs autres séries de poids carthaginois également trouvés dans les tombeaux de Douïmès.

La plus belle série (2) est en pierre lithographique, de couleur verdâtre, lisse et douce au toucher. Elle se compose de six poids. Le plus grand, de forme rectangulaire, pèse 89^{gr},80. Les autres ont la forme de tronc de pyramide, à l'exception toutefois d'un caillou rond en silex

(1) Le plus grand porte un caractère correspondant à la lettre Q de l'alphabet phénicien archaïque.

(2) Voir p. 9.

qui a été usé et paraît avoir remplacé un des poids manquant à la série. Leur valeur respective est de 45^{gr},45; 23 grammes, 11^{gr},42; 4^{gr},65; et 2^{gr},25. Le plus petit de ces poids est marqué de la lettre punique *eh*. Les signes que portent les autres ne sont pas des caractères alphabétiques.

Une autre série (1) est en os avec adjonction de plomb. Nécessairement la valeur de ces poids, vu la matière, ne peut être aussi exacte que dans les poids de métal ou de pierre. En voici la liste: 99 grammes; 35^{gr},2; 19^{gr},8; 12 gram-

mes et demi; 8^{gr},4, et 3^{gr},15.

A ces poids provenant des tombes de Douïmès, je puis en ajouter quelques-uns qui ont été trouvés dans la nécropole de la colline de Saint-Louis. Deux poids de plomb, ayant la forme de tronc de pyramide sont l'un de 37 grammes (2) et l'autre de 2^{gr},9. Un troisième, de forme cylindrique et muni d'un petit anneau de bronze, pèse 67 grammes.

La planche ci-jointe reproduit quatre poids re-

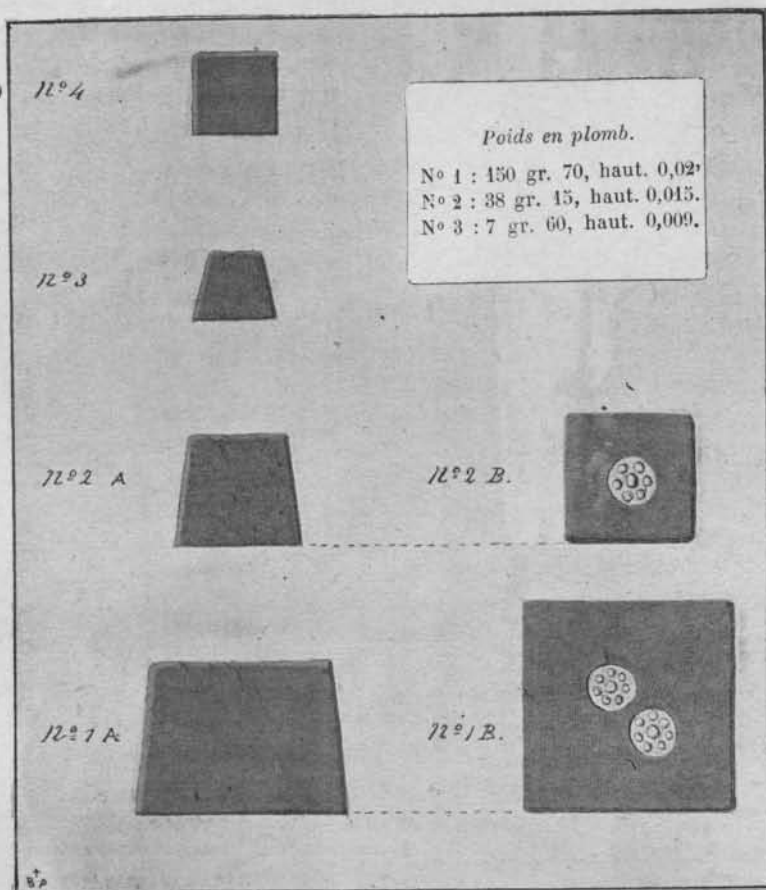


Fig. 18. — Poids carthaginois en plomb.

cueillis au hasard à travers les ruines de Carthage. Celui qui occupe le sommet de la série est en pierre et pèse 2^{gr},2. Les trois autres sont en plomb et pèsent 150^{gr},6; 38^{gr},15, et 7^{gr},6.

Plusieurs autres poids trouvés à la surface du sol ou dans les déblais, et ayant bien la forme des poids puniques, donnent à la pesée 48 grammes, 31^{gr},5; 26^{gr},8; 19 grammes, 8 grammes, 7^{gr},5, et enfin 6^{gr},8. Ces poids sont les uns de bronze,

(1) Voir p. 41.

(2) Ce poids est un peu ébréché.

les autres de plomb. Le dernier, qui est de plomb, porte à la partie inférieure la lettre punique *eh*.

On rencontrera encore plus loin, dans l'inventaire du mobilier de certaines tombes, la mention d'autres poids avec l'indication de leur valeur.

Cette nomenclature suffit déjà à ceux qui voudraient entreprendre l'étude du système pondéral dont se servaient les Carthaginois.

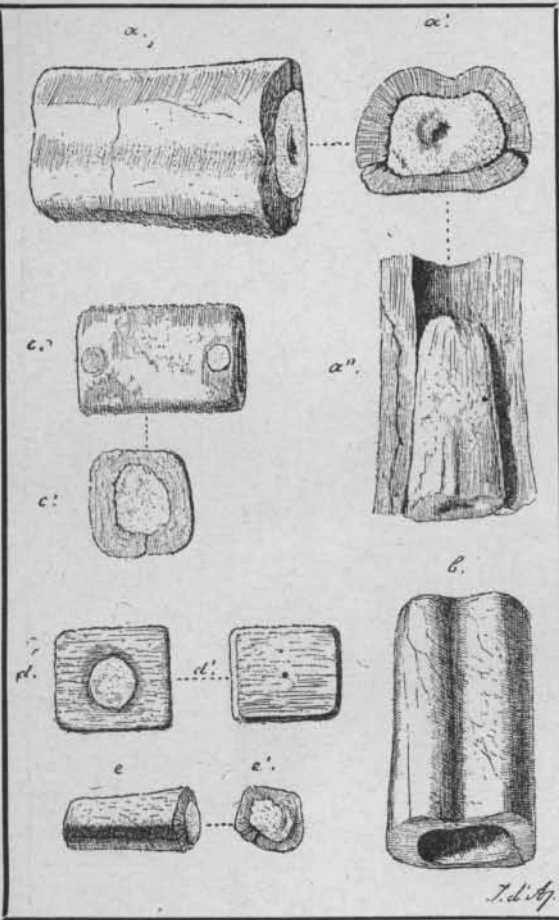


Fig. 19. — Poids carthaginois en os avec adjonction de plomb.

13 mars 1894. — A cette date, le nombre des tombeaux découverts s'élève à 150 environ.

Le dernier de ces tombeaux mérite une description détaillée. Il s'agit d'une chambre dont le plafond est abrité par une sorte de faîte formé de deux rangées de dalles buttées l'une contre l'autre, genre d'hypogée que nous avons déjà rencontré sur la colline de Saint-Louis. Cette sépulture fut d'abord reconnue par le sommet de la face postérieure.

Pour parvenir à l'entrée, il fallut creuser un souterrain horizontal suivant la crête du monu-

ment, puis pratiquer en avant un puits vertical aboutissant à la grosse dalle servant de porte au tombeau.

Le seuil de l'entrée de la chambre est à peu près à 5 mètres au-dessous du sol. Celle-ci regarde la mer, et, contrairement aux hypogées de la colline de Saint-Louis, elle est placée à gauche du monument. Ses dimensions sont 1^m,23 de hauteur et 0^m,70 de largeur. La chambre mesure elle-même 2^m,44 de longueur, 1^m,50 de largeur et 1^m,39 de hauteur. Au fond, immédiatement sous le plafond, on voit une niche carrée ayant de 0^m,21 à 0^m,26 de côté, profonde de 0^m,15 seulement.

L'intérieur de la chambre est absolument intact. A gauche, le long de la paroi, trois légères infiltrations de sable fin ont seules pénétré à travers les joints verticaux des dalles. La chambre ne renferme pas de sarcophages comme les chambres funéraires analogues de Saint-Louis.

Deux squelettes y reposent. Les cadavres ont été déposés directement sur les dalles qui pavent le caveau, la tête placée au fond et les pieds du côté de l'entrée. Les ossements sont complètement aplatis et les extrémités des plus gros os ont seules conservé leur forme.

Sur l'un et sur l'autre squelette, existent encore des restes de bois pourri n'ayant plus de consistance. Dans le squelette placé à gauche, les stries ou fibres de bois pourri se confondent avec les ossements. Le squelette qui est à droite est, au contraire, séparé des lambeaux de bois par une couche de sable fin épaisse de plusieurs centimètres.

Tout le mobilier est en place. C'est d'abord, dans la niche du fond, un vase incliné, serré entre les deux parois verticales opposées. Il tient si fort que nous croyons un moment ne pouvoir l'ôter sans le briser. Après plusieurs tentatives, nous réussissons cependant à le dégager. C'est un vase de terre jaunâtre, haut de 0^m,25, sorte de carafe à goulot muni d'un oreillon et à large orifice plat et circulaire mesurant 0^m,11 de diamètre. Trois cercles de couleur brune ornent la panse, deux autres le col. Détail curieux à constater, la pression lente et constante a déformé sensiblement cette fiole de terre cuite, sans cependant la briser.

Tous les autres vases accompagnent le squelette placé à droite.

Contre la paroi, à la hauteur du bassin, un vase couché tourne son orifice vers l'entrée. Haut de 0^m,27, de terre jaunâtre, avec taches rougeâtres sur la panse, il a la forme d'un œuf renversé sur son petit bout et est muni de deux oreillons.

Près de ce vase, sur le squelette même, la fiole à bec étranglé, de terre rouge, haute de 0^m,30, également couchée, mais en sens inverse du précédent. Plus haut, près de l'épaule, on recueille



Fig. 20. — Entrée du grand tombeau punique ouvert le 13 mars 1894.
Au-dessus, série de tombes du moyen âge.

une large patère de terre rouge brique de 0^m,21 de diamètre portant sa lampe, de même terre, au double bec noirci par l'action de la flamme. Elle avait donc servi et avait été sans doute allumée

dans le tombeau pour le premier corps qui y fut déposé, car elle était renversée sur la patère et recouvrait de petits os dont l'un très cloisonné. De l'autre côté du même squelette, près du crâne, trois petits vases de terre rouge dont deux, hauts de 0^m,10, ont la forme de bol et sont munis sur la panse d'un petit appendice conique; le troisième en terre plus fine, à forme non bombée, n'a que 0^m,07 de hauteur.

Tel était le mobilier de ce tombeau conservé intact. En tamisant le sable, le bois pourri et la poussière humaine de cette sépulture, on ne trouva aucun autre objet.

Au-dessus de ce grand tombeau, on rencontre

plus tard toute une série de pauvres sépultures du moyen âge. Nous aurons plusieurs fois l'occasion de retrouver ce cimetière presque moderne établi par-dessus la nécropole punique.

20 juillet 1894. Nous ouvrons une tombe dans laquelle nous trouvons avec une lampe et un grand vase muni de son couvercle, une fiole en albâtre, deux hameçons de bronze de différente grandeur et plusieurs morceaux de plomb. Cette sépulture me paraît avoir été celle d'un Carthaginois qui exerçait le métier de pêcheur. Les plombs trouvés près de son squelette avaient sans doute servi, de son vivant, à lester son filet. On recueillit en outre dans ce tombeau,



Fig. 21. — Vases trouvés dans le grand tombeau ouvert le 13 mars 1894.

des débris d'une mince feuille de plomb ou d'étain qui semblait avoir recouvert une grande partie du corps, faisant ainsi l'office de cercueil ou de simple couvercle funéraire.

Tombeau d'IADAMELEK, découvert le 2 octobre 1894.

Au mois de septembre 1894, la grande tranchée horizontale que nous pratiquions à travers le sol rencontra une de ces bandes verticales de sable jaunâtre, mêlé de menus morceaux de charbon, qui indiquent toujours la présence d'une sépulture. Mais cette fois la bande, au lieu d'avoir un mètre de largeur, en mesurait plus de trois, ce qui

était l'indice d'un puits aboutissant à un tombeau de dimension exceptionnelle.

On se mit donc à creuser avec entrain, espérant rencontrer bientôt une grande chambre, mais il fallut descendre à la profondeur de 7 mètres, pour atteindre extérieurement les pierres du plafond.

On y parvint le 2 octobre 1894.

Les pierres du plafond bien équarries, longues d'environ 3 mètres, n'avaient pas moins de 0^m,50 d'épaisseur. On entama la première qui se rencontra, et ce fut par une brèche, juste suffisante pour le passage d'un corps humain, que nous pénétrâmes dans l'hypogée.

C'est un des plus grands tombeaux qui ait été

découvert à Carthage. Intérieurement, il mesurait 2^m,50 de longueur, 1^m,50 de largeur et 1^m,44 de hauteur. Les corps y reposaient à 9 mètres de profondeur sous le sol actuel.

Dès la première inspection, on reconnut deux squelettes et on aperçut une bague en or et un bracelet de bronze demeuré en place autour des os du bras.

Contrairement à la plupart des tombes de la nécropole, découvertes jusqu'alors, l'entrée, au

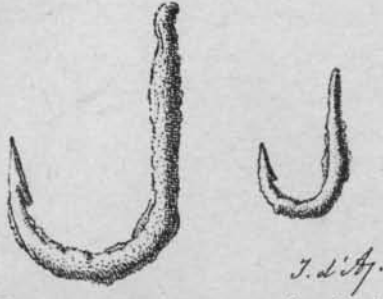


Fig. 22. — Hameçons carthaginois.

lieu de s'ouvrir au Sud-Est, vers la mer, regardait La Goulette, c'est-à-dire le Sud-Ouest, comme les grands tombeaux de la colline de Saint-Louis.

Ce caveau offrait encore une particularité que nous rencontrions pour la première fois. Les parois et même le dallage inférieur avaient été enduits de stuc. Ce stuc, excessivement fin et dur, avait la blancheur et l'aspect cristallisé de la

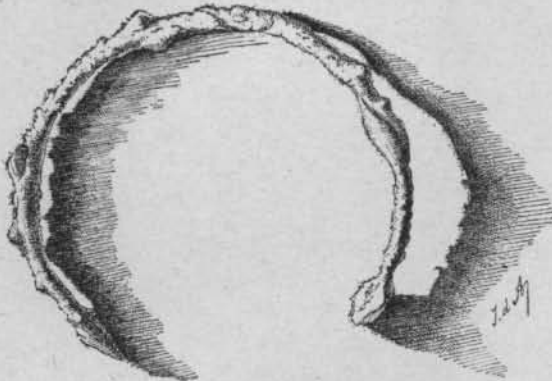


Fig. 23. — Bracelet en bronze.

neige. La flamme de nos bougies le faisait étinceler de mille points lumineux. Une partie de cet enduit s'était détachée et était tombée en larges plaques sur les squelettes; une autre partie, ayant conservé toute sa hauteur, soit 1^m,25, demeurait inclinée avec un écartement de 0^m,27, semblable à une grande feuille de carton bristol. La densité de ce stuc était telle que sous les moindres coups, il rendait un son métallique.

L'enduit n'atteignait pas le sommet de la chambre. Il restait, entre la partie qui était revêtue de stuc et les grandes pierres qui recouvraient le caveau, un espace de 0^m,19, occupé jadis par une corniche de bois et par un plafond de même matière qui avaient disparu.

Vers le milieu de la paroi Nord-Ouest (exactement à 1^m,25 du fond de la chambre et à 0^m,45 au-dessous du plafond), s'ouvrait une petite niche rectangulaire, large de 0^m,29, haute et profonde de 0^m,22 et 0^m,23, dont les faces étaient également enduites de stuc.

Pour explorer convenablement cette sépulture,



Fig. 24. — Poteries et œuf d'autruche trouvés dans le tombeau du carthaginois Iadamelek.

il fallut d'abord la débarrasser des plaques de stuc qui étaient tombées.

Deux squelettes étaient étendus, l'un à côté de l'autre, les pieds vers l'entrée. Une couche de poudre brune impalpable, semblable à de la terre d'ombre, provenant des bois du plafond, les recouvrait en grande partie.

Tout le mobilier funéraire était en place.

Avant de donner la liste des objets funéraires, je dirai un mot de la porte.

Celle-ci est une énorme pierre, parfaitement équarrie. Elle fermait une baie haute de 1^m,34, large de 0^m,90 et profonde de 0^m,37. La face intérieure a été dressée avec une régularité remar-

quable. De sa surface, se détache avec une saillie de 0^m,03 un panneau rectangulaire non moins bien travaillé, à arêtes vives, haut de 1^m,03 et large de 0^m,70.

A droite de l'entrée se voyait le groupe le plus considérable de vases. C'était d'abord tout à fait dans l'angle, un grand vase bouché par un œuf d'autruche (1) ayant lui-même servi de récipient. Cet œuf conservait extérieurement des traces de couleur rouge.

Contre le grand vase en était un autre, orné d'une zone rouge et de traits noirs, les uns hori-

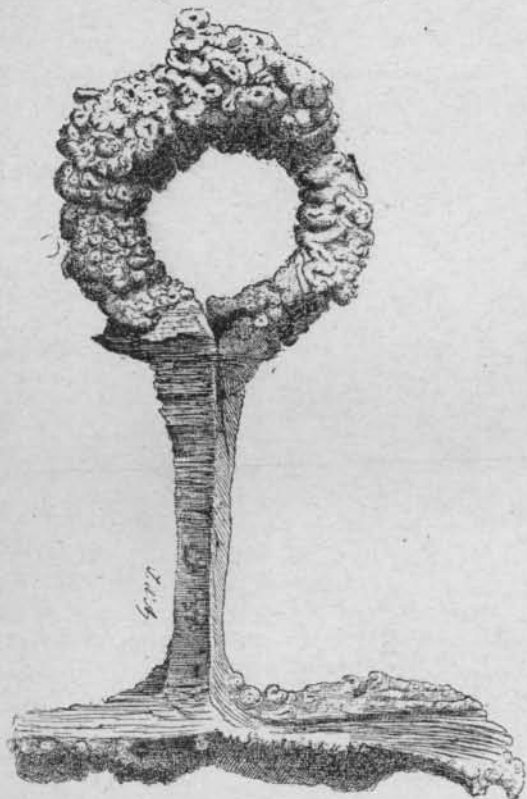


Fig. 25. — Poignée en fer trouvée en double exemplaire dans le tombeau d'Iadamelek.

zontaux, les autres verticaux. Il reposait sur un support circulaire, sorte de manchon que nous avions déjà rencontré à Carthage sans en reconnaître l'usage d'une façon certaine. Cette fois, le doute n'est plus possible; ces objets sont des porte-vase. Celui que nous relevions dans cette sépulture était aussi orné d'une zone rouge et de lignes noires. A côté, on recueillit un couvercle ayant la forme d'une calotte à bouton central.

On trouva encore près de ce groupe trois fioles, un petit vase de terre fine, sorte de gobelet orné de peintures géométriques, et enfin deux vases demi-sphériques.

(1) Voir la gravure, p. 14, fig. 24.

Au fond, toujours à droite, un grand vase de forme cylindrique occupait l'angle. Près de la tête du squelette, on recueillit une coupe d'argent de forme demi-sphérique, haute de 0^m,07, large de 0^m,125, pesant 283 grammes. On ramassa encore un petit cylindre d'émeraude provenant d'un collier et des débris de bronze tellement oxydés qu'ils s'écrasaient, entre les doigts, en pâte offrant au toucher l'impression onctueuse de la cêruse.

En examinant le second squelette à gauche, des pieds à la tête, il fallut arriver à la hauteur du bassin pour trouver la lampe. Elle était renversée

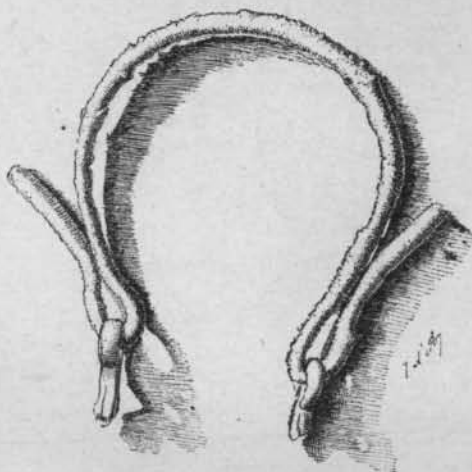


Fig. 26. — Anse de bronze (tombeau d'Iadamelek).

et placée contre la paroi, au-dessous de la niche carrée signalée plus haut. Sa forme était celle des lampes primitives. Entre les deux squelettes, un grand vase de terre rouge à dessins noirs géométriques gisait en morceaux. Je crois pouvoir attribuer l'état de ce vase à la chute du plafond de bois. Son couvercle fut cependant retrouvé intact.

En continuant l'exploration, on parvint à l'endroit de la bague d'or et du bracelet de bronze que nous avons retirés dès le début.

De chaque côté de la tête du squelette, on trouva une poignée en fer. La tige carrée dont elles sont munies et l'extrémité qui a été rabattue au marteau indiquent que ces poignées traversaient une pièce de bois épaisse de 0^m,07. Le bois lui-même a laissé des traces qui permettent d'en prendre une mesure exacte. Nous en donnons un excellent dessin.

Ces poignées ont servi, ce semble, à descendre le cadavre dans le puits funéraire.

Il nous restait à vider la petite niche de son contenu. Elle renfermait une sorte de bouteille à orifice en forme de large disque horizontal. Plu-

sieurs fois déjà, nous avons trouvé ce genre de vase dans la niche des grands tombeaux de cette même nécropole. A côté, on recueillit une anse de bronze.

A part les gros os, les squelettes se réduisirent en poussière. Je pus mesurer un fémur; sa longueur était de 0^m,37.

Après cette exploration sommaire, nous eûmes d'autres surprises. En tamisant la poussière du



Fig. 27. — Objets en or; étui et grains de collier.

tombeau, on trouva plusieurs bijoux en or dont nous donnerons la liste et la description :

1° Deux petites sphères avec anneau de suspension (n° 1);

2° Un disque percé dans le sens du diamètre; une face est bombée et unie, tandis que l'autre porte une rosace, composée de sept petits ronds et entourée de trois cercles concentriques du travail le plus fin, en filigrane (n° 2);

3° Un grain de collier dont la face est ornée de petites grappes triangulaires en filigrane, d'un fini remarquable (nos 7 et 8);

4° Un scarabée monté sur or. L'anneau était d'argent; le plat du scarabée est très finement ciselé. La composition se divise en trois registres. L'inférieur et le supérieur paraissent identiques.



Fig. 28. — Sceau carthaginois monté sur or.

Celui du milieu semble renfermer un texte hiéroglyphique dans lequel je vois la croix ansée deux fois répétée et deux signes qui se retrouvent sur la patère phénicienne de Préneste et qui signifient : *Roi des deux Égyptes* (1);

5° Un étui en or de forme cylindrique (n° 3). Déjà, nous avons trouvé de ces étuis funéraires,

(1) *Corpus inscriptionum semiticarum*, P. I, T. I, fasc 2, p. 216.

mais ils n'étaient pas en métal. Celui-ci contenait un petit morceau de fer et une poudre noire renfermant des parcelles brillantes, semblables à du mica, ou mieux encore offrant l'aspect de fragments d'aile d'insecte.

J'avais espéré tout d'abord retirer de cet étui une feuille d'or portant une inscription punique; mon espoir fut déçu, mais on trouva une inscription sur le dernier objet qu'il me reste à décrire;

6° Disque de la grandeur d'une pièce de dix francs, muni d'une bélière (n° 5). La face porte au centre une sorte d'ombilic; elle est, en outre, entourée d'un cercle formant rebord et se relevant à la partie inférieure pour décrire un angle dont la pointe s'élève vers le centre. On y voit un texte punique gravé en caractères microscopiques.

Communiquée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, cette inscription punique a été

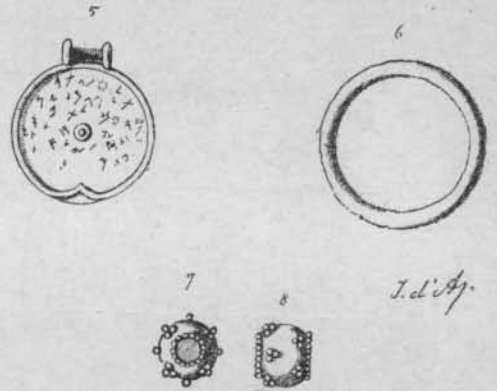


Fig. 29. — Objets en or, amulette, bague et grains de collier.

confiée à M. Philippe Berger (1), qui en a fait la traduction.

Au rapport du savant, ce pendant de collier, malgré ses petites dimensions, est un des monuments les plus curieux qui soit sorti des ruines de Carthage.

« L'inscription comprend six lignes d'une écriture très fine; les lettres, qui n'ont guère plus d'un millimètre de hauteur, ont été gravées au repoussé, à coups de ciseau, et ont produit au revers de la plaque un relief très accentué; elles sont d'une netteté parfaite. L'écriture est archaïque et ne présente encore presque aucune trace de la transformation qu'a subi l'alphabet

(1) *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions*, nov.-déc. 1894, p. 453. On trouvera entre les pages 448 et 449 une excellente reproduction agrandie de ce disque. Le dessin que nous donnons ici n'indique que la forme de l'objet sans reproduire exactement l'inscription.

phénicien à l'époque perse. Si l'on se reporte à la classification des alphabets phéniciens établie par M. de Vogüé, il faut la faire remonter au moins au v^e ou au vi^e siècles avant notre ère. C'est donc non seulement la première inscription archaïque d'Afrique, mais, d'une façon absolue, c'est l'une des plus anciennes inscriptions phéniciennes que nous possédions. »

M. Philippe Berger s'est arrêté à la lecture suivante :

*A Astarté-Pygmalion, Iadamelek, fils de Padaï.
Pygmalion délivre qui il lui plaît.*

Dans ce texte, l'orthographe du nom de Pygmalion n'est pas moins surprenante que la mention de ce personnage mythologique dans le Panthéon de Carthage.

« On voudrait au moins, dit M. Philippe Berger, que le nom de Pygmalion fût séparé par la

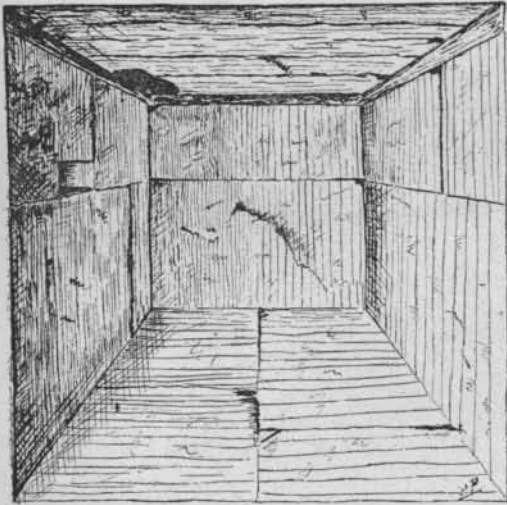


Fig. 30. — Vue du tombeau d'Iadamelek.
(Intérieur.)

particule « et » du nom d'Astarté. Il n'en est rien. Les deux noms sont juxtaposés de la façon la plus insolite, de telle façon que le second a l'air de n'être que le déterminatif du premier, comme s'il y avait « à Astarté (qui est) Pygmalion ». Cette association de deux noms divins, l'un masculin, l'autre féminin, en une seule personne, rattache Astarté-Pygmalion au groupe si important dans le Panthéon phénicien des dieux hermaphrodites : Astar-Camos, Esmoun-Melqart, Esmoun-Astoret, etc.....

» On voit, par ce qui précède, continue M. Philippe Berger en terminant sa savante note, quel intérêt présente ce texte qui ne mesure guère plus d'un centimètre. Le point capital de la

découverte..... est l'introduction de Pygmalion dans le Panthéon carthaginois. Quelles que soient les difficultés d'interprétation de ce texte, c'est un fait certain et qui peut être considéré comme acquis; cinq ou six cents ans avant notre ère, Pygmalion était adoré comme dieu à Carthage. Ce nom nous reporte aux origines de la civilisation punique et vient illustrer, d'une façon inattendue, les récits des auteurs anciens sur la fondation de Carthage. Et maintenant que nous avons retrouvé Pygmalion, il nous est permis d'espérer que nous retrouverons quelque jour Didon. Qui sait si ce n'est pas elle qui se cache, à la première ligne de notre inscription, sous le nom d'Astarté? »

Comme on le voit, le mobilier de cette sépulture répondait à sa grandeur et au luxe avec lequel elle avait été construite.

J'ai dit plus haut que les parois du tombeau et l'enduit de stuc qui les avait recouvertes n'atteignait pas le plafond. Il y a là, tout autour de la chambre, un retrait rempli en partie par de petites pierres et du mortier. On peut mesurer l'épaisseur qu'occupait la corniche au-dessus de la paroi. Cette épaisseur était de 0^m,06. On peut également mesurer la hauteur de cette corniche qui devait être de 0^m,08. Le reste était pris par l'épaisseur même des pièces de bois qui composaient le plafond et qui ont laissé non seulement l'empreinte de leurs fibres, mais même des lambeaux demeurés attachés à la pierre, de telle sorte qu'on ne peut avoir le moindre doute à cet égard.

Il est un autre détail qui mérite d'être noté. Avant de placer les bois du plafond et de la corniche, les artisans ont fait autour de la chambre, à 0^m,05 de l'arête supérieure des pierres formant paroi, un filet rouge qui paraît avoir été tiré au cordeau. Comme ce filet devait être ensuite caché par l'enduit de stuc, il est certain qu'il n'a pas été fait pour orner le caveau. Il est pour lors tout naturel de croire qu'il a dû servir à placer de niveau les pièces de la corniche et du plafond. On peut juger par là avec quel soin ce tombeau avait été exécuté jusque dans ses moindres détails.

Comme je l'ai dit plus haut, nous avons pénétré dans cet intéressant hypogée en brisant une des pierres du plafond. Après avoir fait l'inventaire du mobilier funéraire, je dus recomblé l'excavation qui avait interrompu la tranchée dont nous avions besoin pour continuer l'exploration méthodique de la nécropole. Mais lorsque les charettes eurent terminé leur besogne, je fis creuser de nouveau en avant de la façade du tombeau d'Iadamelek.

Le 17 septembre, on parvint à la grande dalle qui fermait l'entrée et dont j'avais remarqué intérieurement le travail si soigné. Extérieurement, elle avait été laissée brute. Elle était mastiquée tout autour de façon à empêcher toute infiltration.

La baie qu'elle fermait ainsi se trouvait alors au pied d'une façade formée, à partir de la porte, par le premier grand bloc du plafond et par deux

assises de pierres de taille parfaitement jointoyées, puis, au-dessus, par un mur en moellons épais de 0^m,40 à 0^m,50, haut de plusieurs mètres. Cette façade, une fois déblayée, donne à l'ensemble de cette sépulture un aspect tout à fait monumental.

En pénétrant de nouveau dans ce tombeau deux mois et demi après sa découverte, je retrouvai en place, dans sa position oblique, la feuille

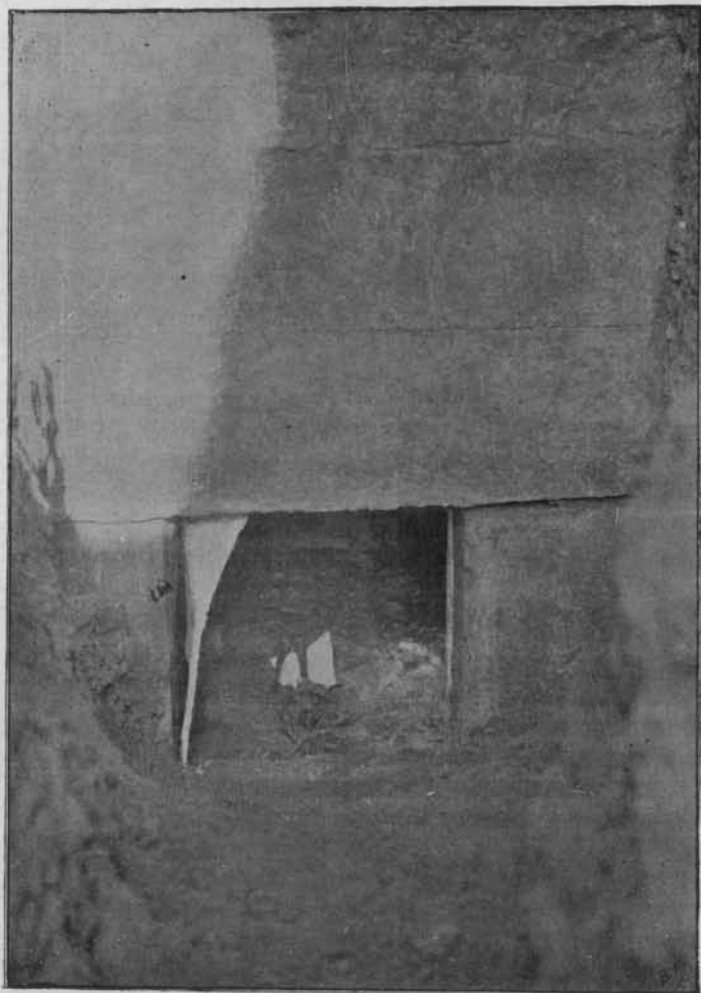


Fig. 31. — Vue de l'entrée du tombeau d'Iadamelek. (Extérieur.)

de stuc séparée de la paroi de la chambre. On l'aperçoit à gauche dans la photographie reproduite ici que je dois à la complaisance de mon confrère, le P. Vellard.

Ce grand tombeau est assurément le plus beau et un des plus riches que nous ayons trouvé à Carthage. C'est pourquoi nous avons tenu à en rendre l'accès facile aux visiteurs et aussi à en donner une description aussi détaillée que possible.

Tombeau trouvé le 19 octobre 1894.

Au tournant de la grande tranchée, les ouvriers rencontrent en pleine terre, sans autre indice de tombe, une mince couche de poussière noirâtre.

C'est une sépulture carthaginoise des plus rudimentaires. Le corps a été déposé dans une simple fosse, puis recouvert de terre.

Un moment, les ouvriers croient trouver la tête du squelette bien conservée. Mais, au lieu d'un

crâne, c'est un œuf d'autruche qu'ils retirent du sol. Cependant, à côté des ossements, on recueille un pendant d'oreille à croix ansée et deux à trois mille grains de collier, dont un en or et tous les autres en pâtes de diverses couleurs. Il y en a de ronds, il y en a de carrés. Un certain nombre

sont des scarabées, des masques et de petites figurines égyptiennes.

Tous ces éléments, restes de colliers et de pectoraux, une fois enfilés ensemble, forment une longueur de plus de 10 mètres.

Outre ces objets de parure, plusieurs autres



Fig. 32. — Peinture d'alabastre gréco-punique.

pièces méritent d'être signalées d'une façon particulière.

Ce sont d'abord deux morceaux de bois travaillé, très durs, autour desquels on avait enchâssé de petits disques d'une matière devenue très friable qui a disparu. On n'en voit plus que la



Fig. 33. — Sphère en faïence, creuse et travaillée à jour.

place. Ces deux objets de bois étaient traversés suivant leur axe par un fil de fer dont l'oxydation a contribué, ce semble, à les durcir.

Une autre pièce intéressante est une sorte d'amande en faïence verdâtre, creuse et travaillée à jour. La face supérieure porte un cartouche de façon égyptienne, mais la partie inférieure est

fendue, à l'imitation d'un coquillage du genre Cyprée.

Enfin, un dernier objet, digne de remarque, est un demi-globe creux en cristal de roche. Il est muni de deux pattes percées chacune de deux trous, communiquant avec autant de rainures et

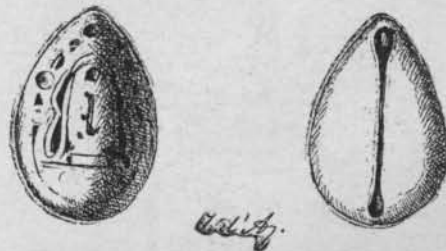


Fig. 34. — Objet en faïence imitant la coquille.

ayant servi à l'appliquer exactement, au moyen de liens, sur une surface plane. Cette pièce intéressante, qui prouve avec quelle habileté les Carthaginois travaillaient le cristal de roche, mesure 44 millimètres de longueur et 25 de largeur. Enfin, cette calotte transparente comme un verre de montre devait être destinée à recouvrir et

conserver quelque objet précieux, peut-être une amulette.

Tombeau ouvert le 26 novembre 1894.

J'ai dit plus haut que l'emplacement des tombeaux se reconnaît dans les tranchées, par des bandes verticales de terre jaunâtre, mélangée de charbon, marquant ainsi les puits au fond desquels sont les sépultures.

A l'extrémité de la grande tranchée, perpendi-

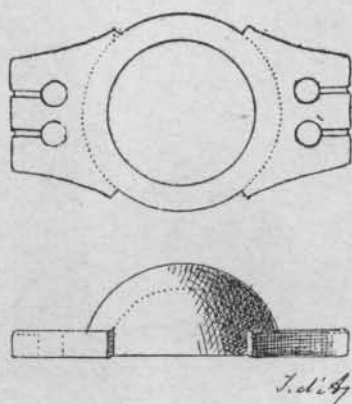


Fig. 35. — Objet en cristal de roche.

culaire à la mer et profonde de quatre mètres, une de ces bandes était très visible.

La terre remuée autrefois recouvrait donc un tombeau. En creusant contre la paroi formée par le sol naturel, on devait la retrouver décrivant un angle droit, soit à moins d'un mètre si le tombeau était perpendiculaire à la mer, soit à deux mètres environ si le tombeau était au contraire parallèle à la mer.

On se mit donc à creuser le long de la paroi, mais, au lieu de s'arrêter à un ou deux mètres, on



Fig. 36. — Lamelle de plomb découpée en forme de cheval.

la suivit par un souterrain sur une longueur de huit mètres et demi, sans rencontrer l'angle que l'on cherchait. Cette paroi représentait donc une sépulture exceptionnelle. Le chef ouvrier disait en plaisantant que nous allions trouver un tombeau de géant, car jamais nous n'avions reconnu le sol primitif taillé sur une aussi grande lon-

gueur. On ne pouvait cependant croire à l'existence d'un tombeau ayant de telles proportions. On revint donc à l'entrée de la galerie et on se mit à creuser verticalement pour chercher la base de l'excavation pratiquée par les Carthaginois. On ne tarda pas à la trouver, mais, au lieu de suivre un plan horizontal, cette base s'enfonçait obliquement dans le sol. Il était évident que cette rampe conduisait au tombeau. Mais on ne pouvait la déblayer sans risquer d'avoir un éboulement. Il fut donc décidé qu'à l'aide de charrettes, on déblayerait la paroi au niveau de la tranchée, c'est-à-dire qu'on enlèverait une épaisseur de quatre à cinq mètres de terre au-dessus du tombeau que nous soupçonnions devoir être à sept ou huit mètres de profondeur. Cette opération



Fig. 37. — Vase carthaginois.

préparatoire, longue et coûteuse, devait faciliter l'accès du tombeau que nous cherchions. Lorsqu'elle fut terminée, on se mit à creuser de nouveau verticalement, espérant atteindre bientôt la chambre sépulcrale. Mais, au lieu de rencontrer le tombeau, on trouvait toujours la rampe qui continuait à descendre dans le sol. Ce ne fut que par une suite de gradins qu'on en reconnut la fin. Cependant, les pierres du tombeau ne se montraient pas encore et on était à quatorze mètres de profondeur au pied d'une paroi formée de terre rapportée, taillée à pic, et supportant dans la partie supérieure des restes de constructions romaines. Il eût été imprudent de s'aventurer

sous un sol si peu solide. Je conseillai alors de faire un sondage horizontal à l'endroit où je soupçonnais que l'on devait rencontrer le caveau funéraire.

La barre de fer, à un mètre seulement de longueur, heurta une des dalles du tombeau. Avec une grande sûreté de coup d'œil, et grâce à sa longue expérience de ces genres de travaux, le chef ouvrier vit qu'il pouvait encore, sans danger, en y allant avec précaution, dégager une partie du tombeau, car nous croyions trouver la porte au pied de la rampe. Contrairement à nos prévisions et à notre attente, au lieu de trouver la

de crochet, la porte de ce tombeau qui nous avait déjà donné tant de peine. Ainsi fut fait. Mais on rencontra dans le sol des couches calcaires tellement dures, qu'il fallait plusieurs jours pour mener à bonne fin ce travail pénible et délicat. La solidité du terrain naturel avait toutefois l'avantage de mettre les ouvriers à l'abri de tout danger. D'abord, lorsqu'on croyait se diriger vers l'axe du tombeau, on atteignit l'angle diagonalement opposé à celui que nous avions déjà mis à nu. Nous étions enfin fixés sur les limites de cette tombe. Elle était moins grande que nous l'avions



Fig. 38. — Alabastre gréco-punique (1).

dalle servant de porte que semblait si bien indiquer la direction de la rampe et qui ferme ordinairement l'entrée des grands tombeaux, nous avons atteint cette sépulture par le flanc. On ne pouvait songer à déplacer une pierre. En faisant levier, on eût tout ébranlé et mis en danger la vie des hommes. On ne pouvait non plus entamer les pierres. Le tuf coquillier, ordinairement si facile à attaquer, était, cette fois, si dur qu'il ne cédait même point sous les coups du ciseau à froid.

Il fallut donc imaginer un autre système.

Le chef ouvrier proposa alors de pratiquer un souterrain dans le sol naturel et solide, pour aller rejoindre, au moyen d'une galerie en forme

(1) Voir plus haut, p. 19, le développement de la décoration de ce vase.



Fig. 39. — Terre cuite carthaginoise.

pensé. Ces données permettaient d'avancer à coup sûr.

Nous eûmes alors une surprise. Avant d'atteindre de nouveau le tombeau, on aperçut un peu en avant et au-dessus un large trou qui avait été pratiqué dans le sol. Cette sorte de niche, haute d'un mètre, était fermée par une simple dalle inclinée. Elle contenait deux petites fioles de terre rouge et deux grands vases. L'un de ces vases était muni de son couvercle. La panse était ornée de bandes rouges et de nombreuses lignes noires. Entre les deux oreillons, le potier avait tracé, toujours en noir, une série de petites barres horizontales parallèles, des zigzags et des lignes

ondulées. Ce vase était absolument vide. Mais on pouvait voir à l'intérieur, au fond, les traces blanchâtres du liquide qu'il avait contenu. Avec ces poteries, on retira de la niche deux lampes du type primitif et une anse ou poignée de bronze encore unie à deux anneaux de même métal, formés d'une double tige rabattue sur elle-même et qui avait traversé une planche de bois de vingt-cinq millimètres d'épaisseur (1). Ce genre de poignée, déjà signalée dans d'autres tombes de la même nécropole, semble indiquer l'existence d'une cassette.

Cette découverte inattendue nous fit prévoir qu'on ne trouverait guère de poteries dans l'intérieur du tombeau. C'est, en effet, ce qui arriva.

Deux jours après, c'est-à-dire le 26 novem-

bre 1894, on atteignit enfin la dalle que nous croyions être la porte du caveau. Mais ce tombeau n'avait pas de porte. La pierre que nous avions devant nous formait simplement l'extrémité d'une auge funéraire. Le tombeau qu'on peut comparer à un grand sarcophage, après avoir reçu le cadavre, avait été fermé à l'aide de trois énormes dalles horizontales. Aussi lorsqu'on voulut déplacer la grosse dalle découverte au fond de la galerie souterraine, on la trouva fortement serrée sous une des énormes pierres formant couvercle. Dans un si étroit souterrain, ce n'était pas chose facile de remuer cette masse, on y parvint cependant, et quand on crut pouvoir regarder dans l'intérieur du tombeau, la baie que devait laisser béante le déplacement de la pierre apparut complètement

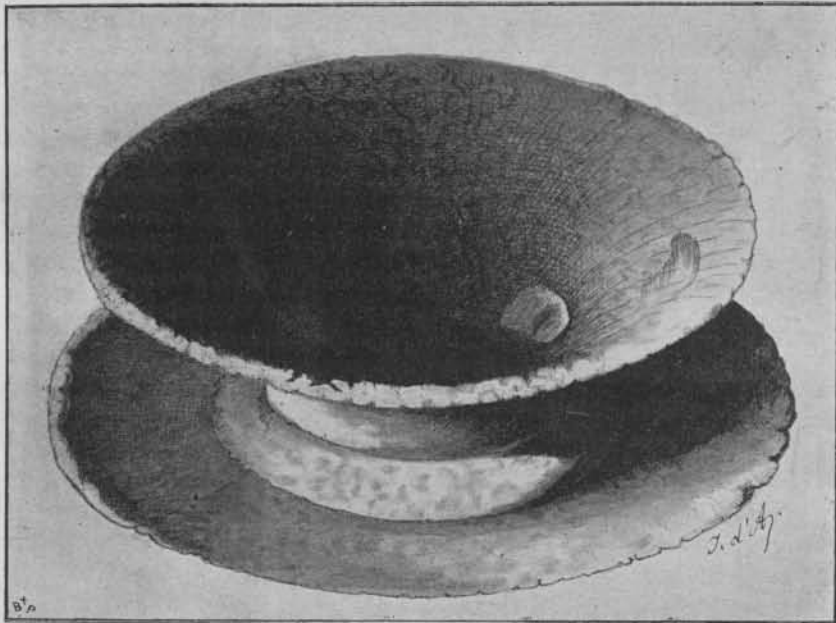


Fig. 40. — Brûle-parfum en bronze.

fermée par une mince lame blanchâtre que nous primes d'abord pour une feuille de plomb. Elle résonnait comme une plaque de tôle, mais c'était simplement la couche de stuc dont le tombeau avait été enduit intérieurement qui conservait cette rigidité et cette sonorité métallique. La lourde pierre rugueuse fut écartée sans que la couche de stuc qui y avait été appliquée, il y a près de trois mille ans, se déplaçât; elle continuait à fermer complètement le tombeau. Lorsqu'on voulut la recourber, croyant encore que c'était

(1) Les Carthaginois devaient être très habiles à travailler le bois. Salomon ne dit-il pas au roi Hiram : *Scis enim quomodo non est in populo meo vir qui noverit ligna caedere sicut Sidonii.* (Reg. III, v, 6.)

une feuille de plomb, elle se brisa en morceaux.

L'ouverture de cette intéressante sépulture eut lieu en présence de S. G. M^{gr} Combes, archevêque de Carthage, du R. P. Bazin, provincial des missionnaires d'Afrique, de M. l'abbé Leynaud, curé de La Goulette, de M. l'abbé Bombard et d'un grand nombre de Pères Blancs. Aussitôt que l'intérieur du tombeau fut visible, M^{gr} l'archevêque descendit dans le puits et pénétra dans la galerie souterraine. Comme on pouvait s'y attendre, à cette profondeur le tombeau était absolument intact, sans la moindre infiltration. Un seul cadavre y avait été déposé. Les parois verticales et le fond avaient été enduits de stuc, la paroi du fond en était encore complètement revêtue. Presque

tout le stuc des grands côtés s'était détaché et les débris d'un blanc de chaux recouvraient entièrement le squelette comme sous un dernier linceul. Après avoir enlevé avec précaution une à une chaque feuille de stuc en les passant à M^{rs} Combes, qui avait voulu prendre sa part de travail manuel dans cette exploration, on reconnut d'abord les vestiges noirs de bois pourri révélant la présence d'un couvercle de cèdre qui avait abrité le corps. Puis on retira absolument intact le crâne avec sa mâchoire encore garnie de trente-

deux magnifiques dents (1). Contre la tête était placé un disque d'argent très mince, de dix-sept centimètres de diamètre. Contrairement à la disposition du squelette dans plusieurs centaines de tombes de la nécropole de *Douïmès* déjà étudiées, la tête était placée du côté de la mer, alors que ce sont ordinairement les pieds du cadavre qui ont été placés de ce côté. En dehors des os du squelette qui étaient également bien conservés, on ne trouva dans un premier examen qu'un bracelet de bronze de sept centi-

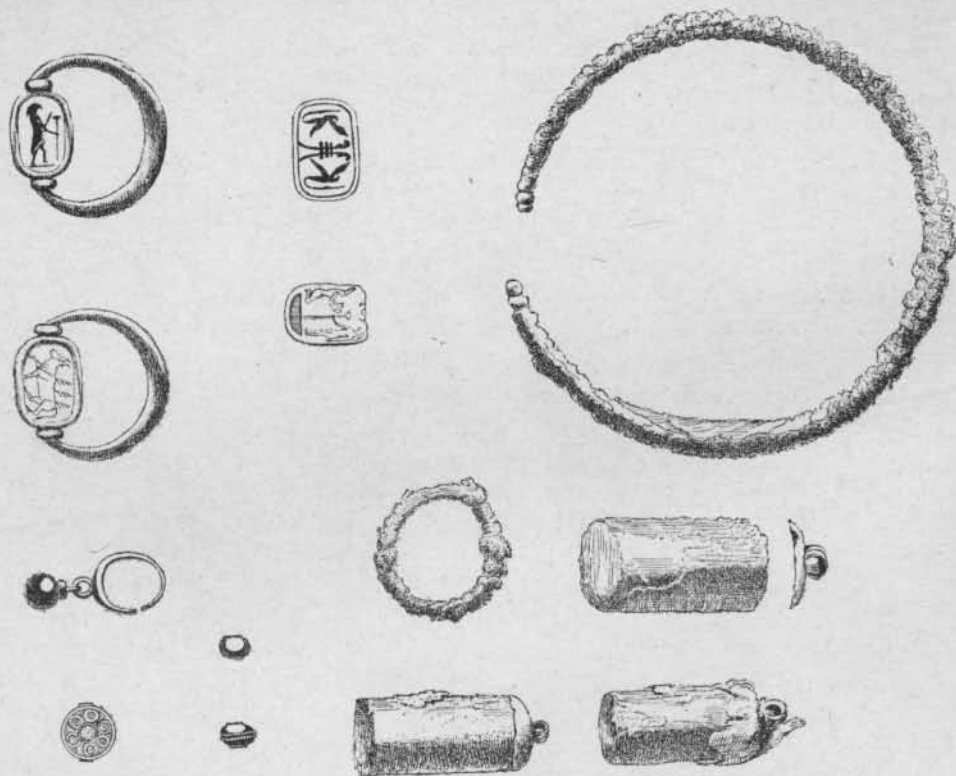


Fig. 41. — Objets en or, argent et bronze.

mètres de diamètre qui avait orné le bras gauche.

La poussière de ce tombeau était grasse et onctueuse et ne pouvait être tamisée de suite. A côté du stuc si bien conservé, la couche qui revêtait le fond du tombeau sous le mort du côté des pieds était boursoufflée; celle qui était du côté de la tête était réduite à l'état de pâte. Il fallut faire sécher le tout au soleil pour le passer au tamis.

Cette opération fit découvrir les menus objets qui avaient échappé au premier examen.

C'étaient, en commençant par les moins précieux :

- 1° Une bague en cuivre ou en bronze;
- 2° Six petites boîtes cylindriques en argent à couvercle muni d'un anneau de suspension, sorte d'étuis à amulettes ou de tubes à parfums. Une

de ces boîtes, la mieux conservée, était pleine d'une pâte verte;

- 3° Petits grains d'or, pour collier;

(1) Ce crâne est nettement dolichocéphale avec un indice céphalique de 74,9. La partie antérieure du crâne est très étroite. Les bosses frontales latérales, totalement effacées, sont remplacées par une bosse frontale médiane. Le relief de cette bosse médiane se poursuit sur toute la longueur du crâne, en s'atténuant d'avant en arrière.

La partie postérieure du crâne est plus développée que l'antérieure.

La protubérance occipitale externe est peu accusée. Ce caractère joint à l'effacement de la glabelle tend à faire penser qu'il s'agit là d'un crâne féminin.

Ce crâne surmonte une face relativement large, étant donnée la dolichocéphalie du sujet. Cette face est prognathe. Enfin la plupart de ces indices sont ceux des races noires. (Extrait d'une note de M. le Dr Bertholon.)

- 4° Petite rosace en or;
- 5° Pendant d'oreille en or;
- 6° Deux anneaux en or, munis de leur chaton cerclé d'or et encore mobile.

L'un est en agate et porte une représentation égyptienne, personnage à tête d'ibis ou d'épervier, debout, tenant d'une main une tige de papyrus.

L'autre, en pierre bleue, sans doute de *lapis-lazuli*, porte une vache surmontée de trois palmes.

7° Enfin deux scarabées qu'on trouvera figurés avec les objets ci-dessus mentionnés, dans la gravure de la page précédente. Sur l'un, on voit un personnage qui adore la divinité égyptienne à tête d'ibis ou d'épervier, et sur l'autre deux *wæus* ailés qui accostent un autel surmonté de deux palmes.

Nous conservons dans le musée le crâne aux belles dents de cette négresse carthaginoise et il ne manque pas d'attirer l'attention des visiteurs.

**Autre tombeau découvert
le 26 novembre 1894.**

Pendant qu'on laissait sécher au soleil le contenu du tombeau précédent, les ouvriers, pour ne



Fig. 42. — Éléments de collier.

pas interrompre le travail, se mirent à piocher dans les parois de la grande tranchée.

Le chef ouvrier ne tarda pas à rencontrer une sépulture. Le corps avait été déposé dans une simple fosse remplie ensuite de terre. L'annonce de l'ouverture d'un nouveau tombeau se répandit bien vite parmi les Pères qui étaient demeurés sur le terrain des fouilles.

Malheureusement S. G. M^{sr} l'archevêque était repartie pour Tunis. D'ailleurs, on ne pouvait prévoir que ce modeste tombeau réservait aux heureux témoins tant de surprises. Le corps avait été placé les pieds du côté de la mer et c'était de ce côté que la pioche avait rencontré les premières traces du squelette.

Tous les yeux étaient fixés sur la main du fouilleur qui dégagait peu à peu la couche noire qui se voyait dans la coupe du sol. On retira d'abord trois petits ronds d'argent, sorte de ruban replié sur lui-même en forme d'anneau.

On jugera facilement de l'émotion des assis-

tants, lorsqu'ils virent sortir successivement, presque un à un, les objets funéraires dont voici l'énumération et la description :

Un vase de belle terre noire semblable aux poteries de Cumes, à une anse, haut de 0^m,14. L'anse dépasse de 0^m,02 l'orifice. L'intérieur conserve les traces blanchâtres du liquide qu'il a contenu.

Un gobelet en terre rouge, haut de 0^m,13, avec double cercle noir peint sur le sommet de la panse et vers l'orifice.

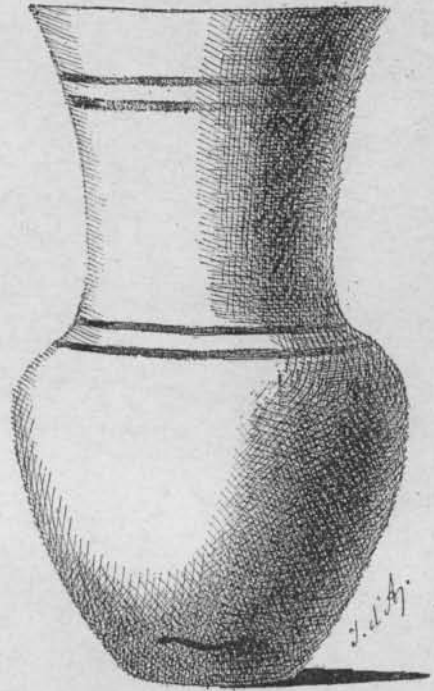


Fig. 43. — Gobelet carthaginois.

Un support de vase, haut de 0^m,12, en terre rouge, de forme conique, orné de zones brunes, de cercles et de denticules noirs.

Un brûle-parfum, haut de 0^m,065, en terre rouge; sorte de compotier composé de deux patères superposées, réunies par un pied (1).

Une lampe punique qui se trouve presque dans tous les tombeaux carthaginois, terre rouge.

Deux vases d'albâtre. Le plus grand, à parois épaisses, était muni d'oreillons percés; le plus petit a les dimensions et presque la forme d'une grosse figue sèche ou d'une petite mandarine. L'orifice du second mesure 0^m,022 de diamètre.

Partie concave d'une coquille (*pecten*) connue sous le nom de coquille de Saint-Jacques, ayant servi de boîte à toilette.

Partie plane d'un autre *pecten* de moindre dimension conservant les deux petits trous ayant

(1) Voir à la page suivante, fig. 44.

servi à fixer les fils d'une charnière de bronze.

Enfin, une troisième coquille plus petite que les deux autres (*pectunculus?*).

Ce n'était pas tout.



Fig. 44. — Vase brûle-parfum carthaginois.

On vit encore sortir de terre quantité d'objets. En voici la nomenclature.

Quinze globules creux, en or, pas plus épais qu'une pelure d'oignon, et, il faut le dire, de mauvaise qualité. C'est bien là de la pacotille carthaginoise.

Les objets suivants étaient en métal plus pur.

Cinq pendants, en or; sortes de mesure cubique remplie de grains suspendue par les quatre angles supérieurs à un anneau et au crochet qui pénétrait dans l'oreille. Les grains sont figurés par une petite pyramide triangulaire finement ciselée en filigrane. L'ensemble de chacun de ces bijoux offre l'aspect de petites lanternes.

Pendant à croix ansée, en or;

Pendant en or de forme ovoïde, sorte d'alabastre dont la base du col est ornée de triangles en filigrane, ainsi que le sommet de la panse qui porte, en plus, des losanges de même travail très fin. (Hauteur, avec le crochet, 0^m,048.)

Deux petits pendants de collier, de même forme, sans décoration, toujours en or, ainsi que les objets qui suivent.

Pendeloque à base rectangulaire et à sommet arrondi, cernée d'une double ligne perlée. Le champ est occupé par une sorte d'amphore entre



Fig. 46. — Hachette et goupilles de bronze.

deux *uræus* sur un autel. Cette amulette est munie d'une bélière qui servait à la suspendre au cou.

Petit globe creux.

Trois disques surmontés du croissant aux cornes abaissées. Dans deux de ces amulettes, le croissant est séparé du disque par une ligne perlée et trois triangles en filigrane. De plus, le disque porte au centre un losange de même travail.

Deux petits disques à rebord et à ombilic central, munie d'une bélière.

Croissant d'or, creux, dans lequel était incrustée une matière ligneuse ou vitreuse qui a pris l'aspect de résine. Les bords du croissant sont travaillés en torsade.

Agate circulaire, imitant la prune d'un œil et incrustée dans un disque d'or cerné d'une torsade.

Après les objets d'or, l'argent apparaissait dans deux baguessigil-

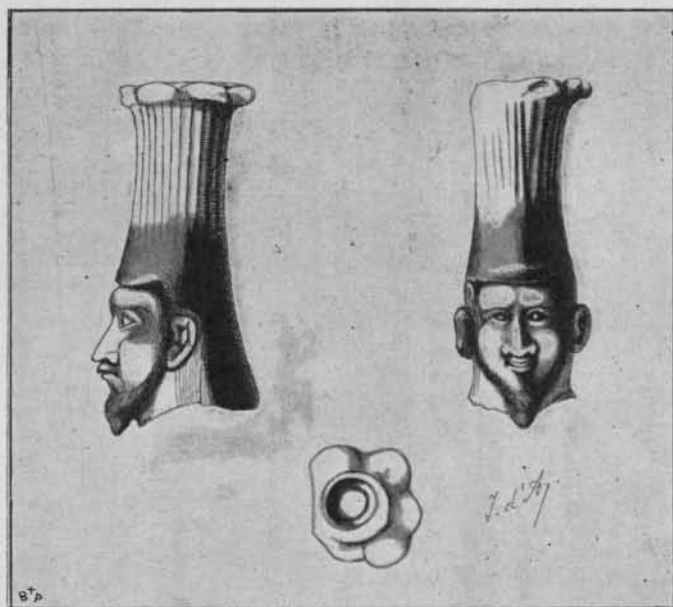


Fig. 45. — Tête servant d'orifice à une fiole.

laire et dans un grand cercle ayant servi de collier, conservant encore des amorces des grains et amulettes qui y avaient été enfilés et suspendus.

Comme bronze, je dois citer une hachette de 0^m,08 de longueur et un miroir de 0^m,12 de diamètre. Ce dernier conservait des traces d'étoffe dont les fils sont demeurés fixés dans l'oxyde.

Mais ce n'était pas encore tout, outre les grains

et pendants qui entraient dans la composition du collier, il y avait une quantité considérable d'autres pièces. Je signalerai une figurine du dieu

la première fois. Elle représente un édicule à quatre faces. La façade principale porte sous un portique une sorte de cynocéphale.

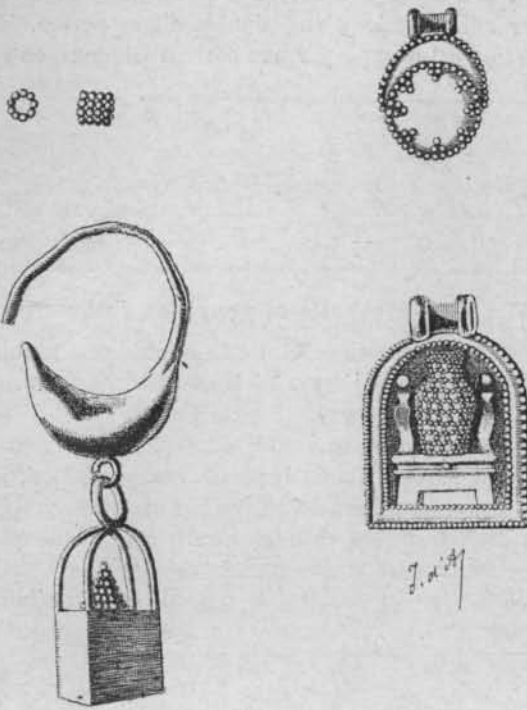


Fig. 47. — Bijoux carthaginois en or.

Phtah, de style égyptien (H. 0^m,038), une d'anubis (H. 0^m,031), une tablette de forme rectangulaire montrant d'un côté la vache Isis et de l'autre l'œil d'Osiris, quatre masques cornus offrant l'expression que l'on donne d'ordinaire au diable, puis une amulette que nous rencontrons pour



Fig. 48. — Vase trouvé dans un tombeau punique

Il convient aussi de signaler deux scarabées à inscription hiéroglyphique.

Enfin le reste du collier se composait de grains de différentes matières (agate, cornaline, pierre rouge sang, pâte de verre) et de toutes formes



Fig. 49. — Développement de la décoration du vase ci-dessus. (Dessin du M^{rs} d'Anselme.)

(ronds, carrés, oblongs, coniques, cylindriques, tonnelets, etc....).

Parmi les pièces qui ne sont pas percées et qui n'ont pu servir d'éléments de collier, le tombeau renfermait une pierre dure, noire, longue de

0^m,039, à base plate et à partie supérieure arrondie; deux cristaux, etc....

De tous les objets sortis de cette tombe, celui qui produisit peut-être le plus d'impression sur l'assistance fut une fiole de façon égyptienne

offrant la forme d'une femme agenouillée ou plutôt accroupie tenant entre les genoux un grand vase surmonté d'une grenouille. Elle-même est coiffée du *potos* ou haute coiffure cylindrique à bord supérieur évasé et dentelé qu'on a rapproché du chapiteau de palmes employé dans l'architecture égyptienne. Cette haute coiffure sert de goulot au flacon; la gueule ouverte de la grenouille forme un second orifice.

Comme cela était déjà arrivé, la simple fosse renfermait beaucoup plus d'objets que certains grands tombeaux construits en belles dalles et plus profondément enfoncés dans le sol.

C'est ainsi que le jour où nous avons pénétré

dans le grand tombeau d'*Tadamelek*, pressés d'en connaître le contenu, nous avons laissé ouverte une sépulture très simple dans laquelle nous n'avions rien trouvé à première vue et de laquelle nous fîmes sortir, le lendemain, en tamisant la terre, quatorze breloques en or, ressemblant, comme les pendants décrits plus haut, à de petites lanternes.

Tombeau ouvert le 1^{er} décembre 1894.

Dans ce tombeau, on trouve, avec les ossements du squelette, un miroir de bronze, un morceau d'œuf d'autruche taillé en disque et portant les principaux traits d'un visage, un morceau de minéral qui paraît être de l'or et des grains de collier

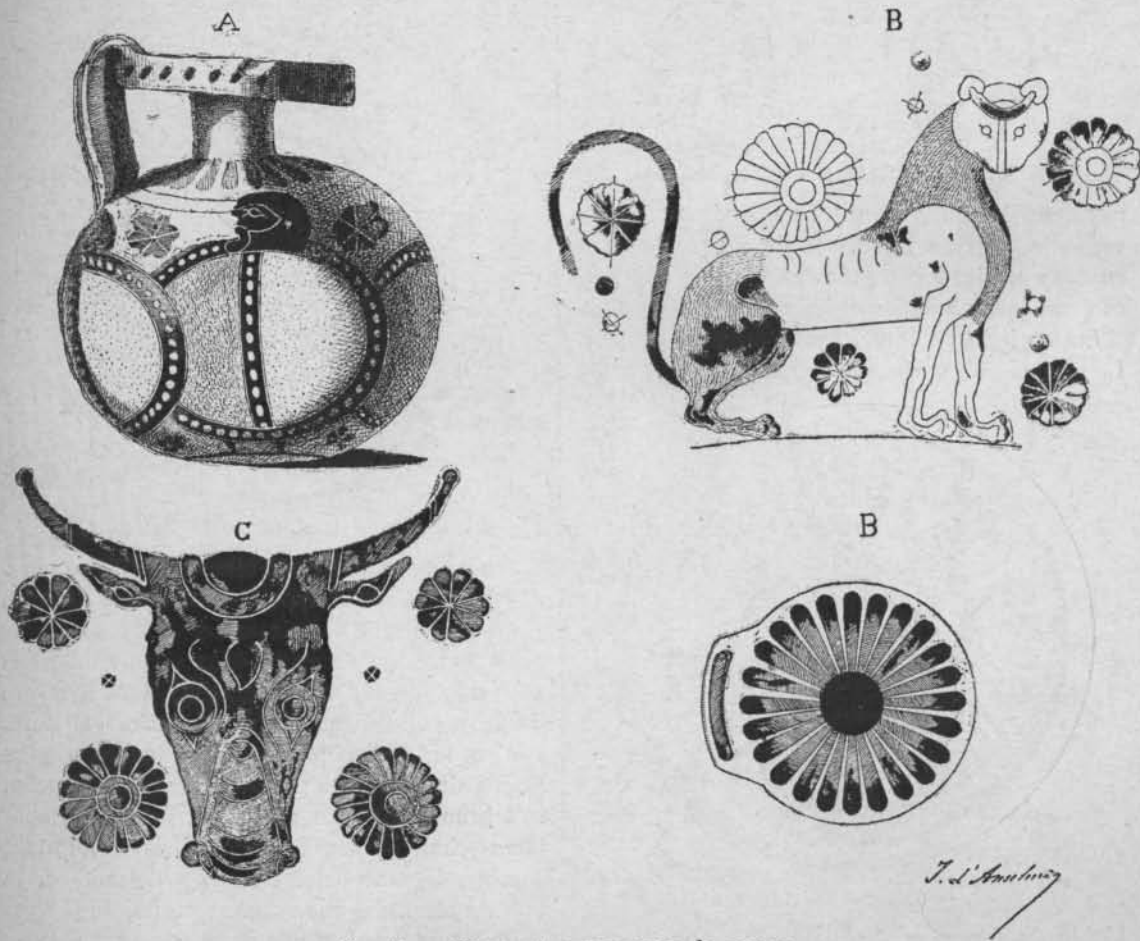


Fig. 50. — Vase et ornements de vases.

représentant Anubis, Isis allaitant Horus, etc.....

Mais cette sépulture était surtout riche en poteries fines. On en retira un gobelet, un vase de belle terre noire à double anse et dix autres corinthiens de terre fine.

Le plus grand (1) mesure 13 centimètres de hauteur et est orné de deux zones renfermant des

(1) Voir la page précédente, fig. 49.

animaux. La principale renferme deux animaux ailés, à corps de lion et à tête humaine, alternés avec deux oies. Puis vient un quadrupède, sorte d'antilope.

La seconde zone, plus étroite, inférieure à la précédente, est remplie par des chiens, au corps très allongé, poursuivant un lièvre.

Trois des autres vases sont des arybales et

méritent aussi de fixer l'attention à cause de leur décoration.

Le premier est orné d'une belle tête de vache, accostée de rosaces de diverses grandeurs.

Le second porte, peint sur la panse, un animal qu'on dirait être une lionne. Le corps est de profil et la tête de face. Tout au tour, dans le champ laissé libre, jusque sous le ventre et dans le contour que décrit la queue, sont distribuées des rosaces.

Enfin, le troisième a la panse ornée d'une suite de guerriers couverts par d'énormes boucliers qui ne laissent apercevoir que la tête et l'extrémité des pieds de ceux qui les portent. Chaque bouclier est cerné d'une bande noire renfermant



Fig. 51. — Amulettes carthaginoises.

une ligne de points blancs. Une bande semblable, verticale, partage la surface de chaque bouclier en deux parties à peu près égales, mais d'inégale couleur, jaune à droite et brune à gauche.

Cet aryballé mesure 7 centimètres de hauteur. Le marquis d'Anselme m'a signalé un vase sem-



Fig. 52. — Disque de terre cuite.

blable de forme et d'ornementation, mais plus petit, trouvé par Schlieman et publié dans ses *Fouilles de Mycènes* (1).

Enfin, je pourrais encore signaler dans cette belle collection de vases grecs sortis d'un même tombeau deux échantillons ornés d'élégantes imbrications.

Tombeau ouvert le 6 décembre 1894.

Au fond d'une fosse de la grandeur ordinaire

(1) Page 132.

pour contenir un corps d'adulte, on ne trouve ni poteries ni traces de squelette. Mais sur un des petits côtés de la fosse, on reconnaît la présence de deux dalles superposées. On les ôte et on voit une baie donnant entrée à une chambre assez grossièrement taillée dans le sol primitif. Cette chambre, sans niche, mesure 2^m,10 de longueur et 1^m,55 de largeur.

La terre d'infiltration a envahi le tiers de la hauteur du tombeau.

Le mobilier se composait de la lampe et de plusieurs vases sans ornements, du miroir et de la hachette de bronze ainsi que d'une bague de



Fig. 53. — Disque de terre cuite.

même métal. Un second anneau, sigillaire, était d'argent. Ce métal apparaissait encore dans un pendant d'oreille à croix ansée.

En outre, on recueillit dans cette tombe des morceaux d'œuf d'autruche peints, deux figurines de terre cuite, deux disques de même matière, une petite table en pierre blanche tendre, de gros grains de collier en pâte de verre soit blanche, soit brune, diverses amulettes, *urœi*, hippopotames, chat, lion couché, vache d'Isis, Bès, Phtah, Anubis, Cynocéphale, etc., et un scarabée, le tout représentant une grande quantité de pièces.

Plusieurs méritent une description spéciale.

La petite table en pierre blanche, longue de 73 millimètres, haute de 26 et large de 38, est supportée par des pieds droits réunis par des traverses horizontales. Elle est ornée extérieurement de plusieurs étoiles ou rosaces, de traits et de points de couleur rouge.

Le plus grand disque est de terre rouge et mesure 14 centimètres et demi de diamètre. Il est percé au centre d'un trou circulaire de 3 centi-

ètres. Les surfaces sont planes et parallèles. La première porte, sept fois profondément reproduite en creux, la palmette phénicienne dans une zone ornée de deux lignes cordelées; la seconde représente une torsade entre deux lignes semblables, cordelées et concentriques (fig. 52).

L'autre disque, moins grand, ne mesurant que 11 centimètres de diamètre, est de terre grise. Il est également, comme le précédent, évidé au centre sur un diamètre de 4 centimètres. Une seule face est ornée.

Elle porte six palmettes élégamment reliées l'une à l'autre par un double filet aboutissant à une sorte de fleur de lis. L'ensemble est d'un effet très délicat. J'ai déjà parlé plus haut de ces rondelles de terre cuite que l'on croit n'avoir été autre chose que des moules (fig. 53).

Des deux figurines, l'une rappelle la forme des momies. Elle a malheureusement souffert. La tête et les pieds manquent. Le bras droit tombe le long du corps; la main fermée semble tenir un objet cylindrique. Le bras gauche est replié et la main repose sur la poitrine

à la hauteur des seins. Les jambes sont légèrement indiquées. Cette figurine a été faite à l'aide d'un moule et l'argile déborde, formant marge, des deux côtés du corps.

La seconde est un masque d'aspect également égyptien. Sa hauteur est de 20 centimètres (fig. 54).

Le cou, complètement plat, prend presque la moitié de la hauteur. Le visage est très expressif. La bouche et les oreilles sont peintes en rouge

vif. La coiffure, ornée d'une série de doubles cercles concentriques en creux, retombe des deux côtés du visage et du cou en double masse épaisse ornée des mêmes petits ronds (1). Le cou est tout entier moucheté de points rouges.

Ce masque a été moulé. Le revers de la tête est creux. Le reste est plat. Au sommet, ce masque est percé de deux trous qui pouvaient permettre de le suspendre. Mais il n'a jamais été suspendu dans la tombe. Ainsi que tous ceux que

nous avons trouvés dans les tombes puniques de Carthage, il avait été simplement placé avec les autres objets funéraires à côté du cadavre.

Cette belle pièce ressemble beaucoup à un masque de même genre trouvé en Sardaigne, dans la nécropole de Tharros, et qui a fait partie de la collection Goïn, à Cagliari. Mais dans le masque sarde, les oreilles sont placées plus haut que dans le nôtre et le sommet de la tête n'est percé que d'un seul trou de suspension.

Je terminerai cet inventaire par la description d'une amulette d'une composition très compli-

quée et d'un travail excessivement fin. L'objet ne mesure que 22 millimètres et demi de hauteur. La matière dont il est fabriqué est blanche et semblable à de la terre de pipe.

Cette amulette est à quatre faces, je pourrais

(1) Un masque trouvé dans la nécropole punique de la colline de Saint-Louis a la coiffure ornée des mêmes ronds. (Voir *Les tombeaux puniques de Carthage*, Lyon, 1890, p. 39.)



Fig. 54. — Masque de terre cuite.

même dire à cinq, car le sommet est formé d'un scarabée.

Que l'on se représente quatre personnages debout sur deux crocodiles. La face principale porte Bès ou Phtah, divinité égyptienne, à demi accroupi, les deux pieds posés sur la tête des crocodiles. La tête du dieu est coiffée d'un scarabée et accostée de deux éperviers qui se présentent de face. Chaque épervier est porté par un personnage efflanqué, debout, les bras collés au corps, monté également sur un des crocodiles.

Enfin, le personnage du revers, figuré de profil, est coiffé d'un globe et muni d'une paire

d'ailes. Ses pieds reposent sur les queues réunies des deux crocodiles.

Tout ce groupe de mythologie égyptienne, d'un travail extraordinairement fin, tiendrait facilement dans un dé à coudre.

Tel était, en partie (1), le résultat des fouilles de la nécropole punique de Douïmès à la fin de 1893.

Les grandes tranchées pratiquées à travers le sol avaient entraîné des dépenses considérables et épuisé les ressources spéciales dont je pouvais disposer. Il fallut donc suspendre les travaux. Ils purent cependant être repris et continués, l'année suivante, grâce, d'abord, à un subside offert par M. le Résident général de France à Tunis, puis



Fig. 55. — Terres cuites puniques trouvées en Sardaigne.

grâce à plusieurs allocations reçues de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui avait reconnu le grand intérêt de ces découvertes.

Depuis longtemps, la Carthage punique semblait avoir été détruite de fond en comble, comme Tyr et Sidon, et rien ne permettait d'espérer que les recherches fourniraient des surprises intéressantes à un si haut point la science archéologique.

La nécropole de Douïmès, en effet, non seulement nous apprend comment les Carthaginois inhumèrent leurs morts, comment ils construisaient leur dernière demeure, quel était le mobilier funéraire dont ils accompagnaient les cadavres, mais elle vient confirmer, avec les nécropoles de la colline de Saint-Louis et de Bordj-Djedid,

que les hypogées de Gamart, qui avaient passé trop longtemps aux yeux des savants pour être la nécropole punique de Carthage, n'étaient qu'un cimetière juif. La position même de la nécropole de Douïmès vient changer considérablement la topographie de Carthage admise jusqu'à ces dernières années et la fera mieux, désormais, concorder avec les textes connus des anciens auteurs. Enfin, les nombreux objets sortis des tombes nous offrent quantité de spécimens de vases et de pièces de parure remontant au VI^e et peut-être au VII^e siècle avant notre ère. Beaucoup appartiennent donc à une époque voisine des règnes

(1) Je dis « en partie », car quelques tombeaux, également trouvés avant 1893, seront bientôt publiés dans les *Missions catholiques* et formeront une notice à part.

Mérodach-Baladan, de Sennachérib, d'Assaradon et d'Assurbanipal. Ils sont, en tous cas, presque contemporains de Nabuchodonosor, dont la puissance se fit sentir jusqu'à Carthage, ou du moins très près de Carthage, puisque les chefs puniques tremblèrent à la nouvelle de ses cruelles conquêtes et envoyèrent des ambassadeurs à Holopherne, général du roi de Babylone et de Ninive, pour prévenir les desseins de l'envahisseur, préférant vivre humiliés sous sa domination que d'être exterminés par un vainqueur impitoyable.

Bien des objets trouvés dans nos fouilles et appartenant à cette époque reculée pourront servir d'illustration et parfois aussi de commen-



Fig. 56. — Tête carthaginoise en pâte de faïence.

taires au texte de la Bible. Déjà M. l'abbé Vigouroux, le savant professeur d'Écriture Sainte au Séminaire de Saint-Sulpice, a utilisé des pièces de notre collection carthaginoise dans son *Dictionnaire de la Bible* et dans son ouvrage : *La Bible et les découvertes modernes*.

Les artistes aussi y trouveront des documents. Qu'on me permette un exemple.

Il est certain qu'un peintre ou un sculpteur qui voudrait représenter Judith au moment où elle va

trouver Holopherne serait, autant qu'il est possible de l'être, dans le vraisemblable, en s'inspirant de la forme des bijoux contemporains sortis des tombes puniques de Carthage, pour montrer l'héroïque veuve de Béthulie ornée de sa plus riche parure : *Assumpsitque dextraliola, et lilia, et inaures, et annulos et omnibus ornamentis suis ornavit se*. Ce sont assurément des bijoux analogues à ceux dont se para Judith que nous trouvons dans les tombes puniques de la nécropole de Douïmès, à l'exception toutefois des objets portant la marque du culte des faux dieux.

La seconde partie de la présente notice comprendra le compte rendu des fouilles exécutées

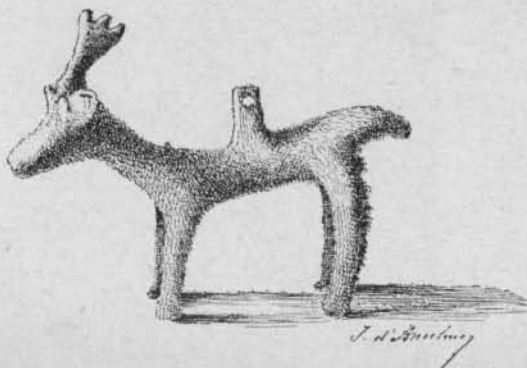


Fig. 57. — Bronze carthaginois, amulette.

en 1895 et en 1896. Également accompagnée de nombreux dessins d'objets, la plupart dus à l'habile plume du M^{is} d'Anselme de Puisaye, elle sera publiée par la Société nationale des Antiquaires de France.

Il ne sera négligé aucun détail capable de satisfaire la curiosité légitime des savants et de leur donner de chaque découverte une idée aussi exacte et complète que possible.



IMPRIMERIE E. PETITHENRY, 8, RUE FRANÇOIS 1^{er}, PARIS.

IMPRIMERIE E. PETITHENRY, 8, RUE FRANÇOIS I^{er}, PARIS.
